
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
16
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LE SAGE DE LA
GRANDE ARMEE
Funcken


NOTRE HISTOIRE COMPLÈTE :
DROUOT
Le Sage de la Grande Armée


EN 1786, RUE SAINT THIÉBAUT, À NANCY, DANS LA BOULANGERIE DROUOT.


JE VOUS PLAINS PATRON, AVEC TOUTE CETTE MARMAILLE !
LE CIEL M'EN A DONNÉ DOUZE ET JE L'EN REMERCIERAI TOUS LES JOURS DE MA VIE...


ÇA, C'EST ANTOINE, L'AÎNÉ DE MES FILS. À DOUZE ANS, IL EST DÉJÀ SAVANT COMME UN DOCTEUR...


CHAQUE MATIN, LE PETIT ANTOINE SE LÈVE À QUATRE HEURES, POUR ÉTUDIER À LA LUEUR DU FOUR PATERNEL.


ANTOINE DROUOT VIENT D'AVOIR DIX-HUIT ANS, QUAND LA NATION APPELLE SES ENFANTS À LA FRONTIÈRE MENACÉE.


PÈRE, LAISSEZ-MOI, JE VOUS PRIE, SERVIR LA PATRIE.
UN CONCOURS VIENT DE S'OUVRIR À METZ POUR LES FUTURS OFFICIERS D'ARTILLERIE. POURQUOI N'ESSAIERAIS-TU PAS ?


ET QUELQUES JOURS PLUS TARD...


IL EST ABORDÉ PAR L'EXAMINATEUR, LE CÉLÈBRE MATHÉMATICIEN ET ASTRONOME LA PLACE.


QUE VENEZ-VOUS FAIRE ICI, JEUNE HOMME ?
MAIS, MONSIEUR ME FAIRE INTERROGER ... S'IL EST POSSIBLE...


AH AH !...
HOU !...
ALLONS DONC !
SILENCE TOUT LE MONDE !... VOUS, ATTENDEZ VOTRE TOUR...


BIEN VITE, L'ILLUSTRE SAVANT EST STUPÉFIÉ PAR L'AISANCE ET LA PRÉCISION DES RÉPONSES DU JEUNE PAYSAN.


LE PROGRAMME DU CONCOURS EST ÉPUISÉ. C'EST ABSOLUMENT PARFAIT !...


JE SUIS PRÊT À VOUS RÉPONDRE SUR D'AUTRES MATIÈRES SI VOUS LE JUGEZ BON...
VRAIMENT ?... EH BIEN, VOYONS CELA...


APRÈS DEUX NOUVELLES HEURES D'INTERROGATOIRE...
C'EST SPLENDIDE MON ENFANT !... JE VOUS PRÉDIS LE PLUS BEL AVENIR...


AUSSI VIT-ON LES RAILLEURS DE TANTÔT...
VIVE ANTOINE DROUOT !
BRAVO, DROUOT !

APRÈS UN SEUL MOIS DE COURS, IL SORT PREMIER DE L'ÉCOLE MILITAIRE DE CHALONS AVEC UN BREVET DE SOUS-LIEUTENANT D'ARTILLERIE.





CETTE REDOUTE ANGLAISE DOIT ÊTRE DÉTRUITE COÛTE QUE COÛTE... TOUS LES OFFICIERS SONT MORTS OU BLESSÉS... QUI COMMANDE ICI, À PRÉSENT ?...









BRAVO, LIEUTENANT ! MAIS LAISSEZ DONC SOUFFLER VOS HOMMES...

DES TROUPES VICTORIEUSES N'ONT PAS BESOIN DE REPOS !...










EN RÉCOMPENSE DE SES SERVICES ÉCLATANTS, DROUOT EST FAIT COLONEL ET BARON D'EMPIRE.


TROIS ANS PLUS TARD, C'EST LA DURE CAMPAGNE DE RUSSIE.
NOUS N'AVONS PLUS DE MUNITIONS ET NOUS ALLONS ÊTRE CHARGÉS PAR TOUTE CETTE CAVALERIE. MAIS L'ARTILLERIE DE LA GARDE NE RECULERA PAS D'UNE SEMELLE !


NON ! NON !
VIVE L'EMPEREUR !
NOUS NE RECULERONS PAS !...
VIVE NOTRE COLONEL !...


ET LES ARTILLEURS DE LA GARDE REPOUSSENT LES COSAQUES APRÈS UNE EFFROYABLE MÊLÉE À L'ARME BLANCHE.


MAIS BIENTÔT COMMENCE LA LAMENTABLE RETRAITE QUI EXIGE PLUS QUE LA BRAVOURE LA FORCE DE SOUFFRIR ET D'ESPÉRER MALGRÉ TOUT.


PARTOUT DROUOT DONNE L'EXEMPLE ET RELÈVE LE MORAL.
CE NE SONT PAS LES MANGEURS DE CHANDELLE QUI M'EMPÊCHERONT DE FAIRE MA TOILETTE !...


ET RENTRÉ EN FRANCE ...
AINSI VOUS AVEZ RAMENÉ TOUTES VOS BATTERIES SANS PERDRE UN SEUL CANON ?!... COLONEL DROUOT, JE VOUS NOMME GÉNÉRAL ET JE VOUS FAIS AIDE-DE-CAMP !...


MAIS LA FIN DE L'ÉPOPÉE APPROCHE. EN 1814, C'EST LE SOL DE LA PATRIE QUE DOIT DÉFENDRE L'ARTILLERIE DE DROUOT.


AYANT DÛ ABDIQUER, NAPOLÉON VOIT LE VIDE SE FAIRE AUTOUR DE LUI.
MESSIEURS, QUI DÉSIRE M'ACCOMPAGNER À L'ÎLE D'ELBE ?
MOI, SIRE !
ET MOI !...


J'AI COMBLÉ MES MARÉCHAUX DE TITRES ET DE DOTATIONS, ET C'EST VOUS, CAMBRONNE ET DROUOT, VOUS SEULS QUI NE M'AVEZ JAMAIS RIEN DEMANDÉ, QUI ME DEMEUREZ FIDÈLES...


UN MOIS PLUS TARD...
MONSIEUR LE GOUVERNEUR DE L'ÎLE, JE CONSTATE UN OUBLI DANS CETTE LISTE DES TRAITEMENTS... LE VÔTRE !...


VOTRE MAJESTÉ ME LOGE ET ME NOURRIT. POUR LE RESTE, JE SUIS AMPLEMENT PAYÉ PAR L'HONNEUR DE LA SERVIR...































La semaine prochaine : LES CONDUCTEURS DE L'ENFER

Fin





ENTRE NOUS

QUE CE GARÇON EST SYMPATHIQUE !

Tu m'écris : « J'ai beau faire, je ne suis pas sympathique. Alors que mon camarade Philippe, sans se donner aucun mal, parvient à plaire à tout le monde. »

Sans se donner aucun mal ? Rien n'est moins sûr, mon vieux.

Veux-tu vraiment être sympathique ? Si oui, note précieusement les quelques conseils que je vais me permettre de te donner.

1. — **SOIS GAI.** On n'aime pas les visages moroses ni les gens qui se plaignent toujours. Un sourire désarme même ceux qui nous sont hostiles. Fais-en l'expérience.

2. — **SACHE ECOUTER.** Le plus souvent, une conversation se réduit à ceci : « Moi, je... » dit l'un, et l'autre répond : « C'est comme moi, je... » Il existe une infinité de beaux parleurs, mais rares, très rares sont les bons écouteurs.

3. — **ENTRETIENS TES AMIS DE CE QUI LES INTERESSE.** En les abordant, ne te contente pas de leur dire : « Comment vas-tu, mon vieux ? » et, sans leur laisser le temps de te répondre, de les entretenir longuement de tes affaires.

4. — **FAIS CONFIANCE A TOUT LE MONDE.** Je ne sais rien de plus navrant que d'être affublé d'un esprit méfiant. Il y a des gens qui suspectent toujours les intentions des autres. La crainte d'être dupes leur enlève toute spontanéité. On ne les attrape pas, eux !

5. — **ACCEPTE TES AMIS TELS QU'ILS SONT.** Notre mal, c'est de vouloir toujours réformer tout le monde. Est-ce que nous sommes parfaits, nous ? Alors, de quel droit exigeons-nous que les autres le soient ? Acceptons-les, et aimons-les, tels qu'ils sont.

Voilà, mon vieux, quelques préceptes bien simples pour t'attirer les faveurs de tous. Et lorsque tu les auras mis en pratique, autour de toi tu n'entendras plus que cette louange :

— Ah ! que ce garçon est sympathique !

Tintin

SCHUMANN
NOUS NE T'OUBLIONS PAS

La célébration du bi-centenaire de la naissance de Mozart ne peut nous faire oublier que c'est en 1856 — il y a donc tout juste un siècle — qu'un autre grand musicien, peut-être moins aimé des dieux, Robert Schumann, mourut dans une maison de santé où, depuis deux ans, il était interné.

Schumann était un poète de la musique. C'est dans les lieder, surtout, et dans ses compositions légères de piano qu'il se montra le mieux inspiré. Qui ne connait sa délicieuse « Rêverie » ?



Jeune pianiste, n'eut-il pas l'idée, un jour, d'attacher le troisième doigt de sa main droite à un nœud coulant et de jouer ainsi avec les quatre autres doigts pour obtenir l'indépendance de chacun d'eux ? Il faillit, à cette expérience, s'estropier la main !

Sa femme, Clara Wieck, qui était également une excellente pianiste, consacra sa vie à encourager et à soigner son génial époux qui devait, hélas ! finir ses jours dans la démence.

HISTOIRES COMIQUES

LE FILS DU COW-BOY

Un cow-boy pénètre dans un bar du Texas. Sa femme et son petit garçon l'accompagnent.

— Deux whiskies ! commande le père.



— Tiens ! fait le petit garçon, maman ne boit donc pas de whisky aujourd'hui ?

(Envoi de Christian S., Liège.)

AMATEUR DE PEINTURE

Un fou entre chez un droguiste et lui demande :

— Deux mètres de peinture rouge, s'il vous plaît.

Le droguiste un peu étonné :

— Je vous les emballe ?

— Non, non, pas besoin. C'est pour manger tout de suite !

(Envoi de Renaud Q., de Godinne.)

YOLANDE, QUI ES-TU ?

Un prénom qui revient au jour après de longs siècles. Il a conservé son parfum moyenâgeux. Comme autrefois, les Yolande se montrent rêveuses, mélancoliques et douces.

L'énergie n'est pas leur fait. Elles ne cachent pas leur besoin d'un appui, d'une protection.

Cela, joint à leur sensibilité frémissante, les rend touchantes, attirantes, sympathiques.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

Une fois de plus, les amis, je vous prie de ne plus m'adresser de demandes de correspondants. La place me manque pour y donner suite. Consultez les journaux précédents : vous y trouverez certainement des adresses qui pourront vous intéresser.

Voici encore quelques candidats :

— Marie Lannoye, Le Boutny, route d'Ohain, Genval. Avec lectrice de Hollande, d'Espagne ou de Suisse. Douze ans. Musique et timbres.

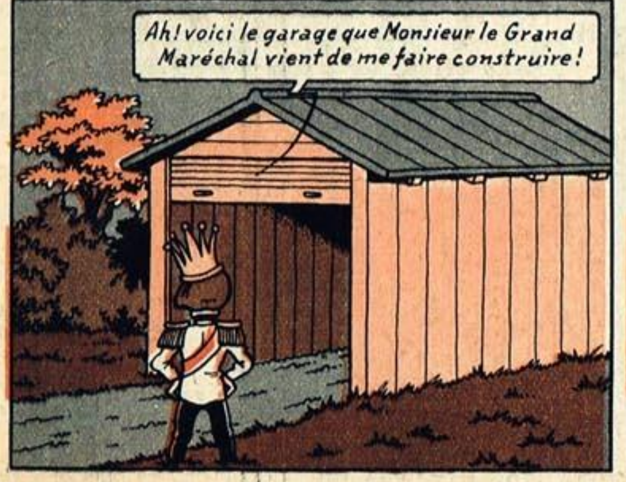
— Yves Lecomte, 80 Grenon, Pont-Viau, Montréal 9, Canada. Echange de timbres-poste tous pays.

— Christiane Denis, 89, rue Désiré Thomas, Jamioulx (Hainaut). Seize ans. Avec lectrice habitant la colonie et aimant le dessin.

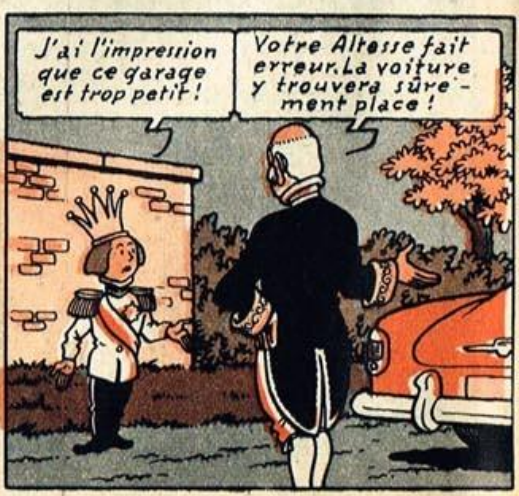
— Françoise Bruyr, 15, rue de Priermont, Marbais (Brabant). Avec Hollandaise ou Flamande, 14 ans, pour apprendre la langue.

— Jean Daublain, B.P. 976, Internat Athénée, Bukavu, Kivu, Congo Belge. Seize ans. Avec collectionneur de timbres.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



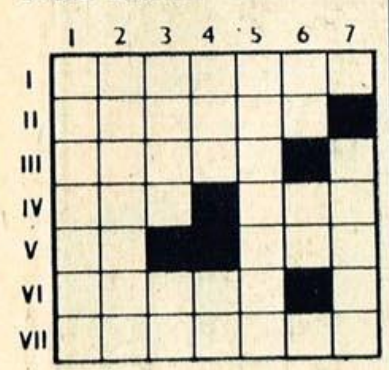




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. A la faveur des amateurs de musique. — II. Se dit d'une fleur qui ne porte pas de fruit. — III. Se porte au doigt. — IV. Mesure de surface - Ré en est une. — V. Négation. - N'est plus humide. — VI. Bruit vague (mot composé). — VII. Candeur.

Verticalement. — 1. En Provence, chacun rêve de s'y reposer le dimanche. — 2. Instrument que l'on n'entend pas au I horizontal. — 3. Action de ramer. - Préfixe multiplicateur. — 4. Ecouté. - Chiffre romain. — 5. Qui pratique un sport d'escrime. — 6. Note. - Article. — 7. Sport.

CHARADE

Mon un n'est plus jeune,
Mon deux est un point cardinal,
Et mon tout, un prénom masculin.

ACROSTICHE

Si vous trouvez le mot juste pour chaque définition ci-dessous, vous pourrez lire de haut en bas, dans la première et la quatrième colonne, le prénom et le nom d'un prestidigitateur français.

1				
2				
3				
4				
5				
6				

1. Effort en fin de course.
2. Capitale européenne.
3. Couleur.
4. Lu à l'envers : prend son repas le soir.
5. Transporté.
6. Poisson de mer.

MOTS EN CARRE

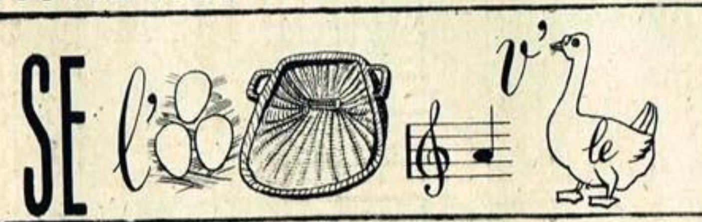
I

X X X X Fête
X X X X Rivière
X X X X Frère de Jacob
X X X X Possessif

II

X X X X Ville ensoleillée
X X X X Il est perdu dans la mer
X X X X Signe musical
X X X X Il est utile au serrurier

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE

AVEZ-VOUS BON CARACTERE ?

ON peut avoir du caractère, c'est-à-dire témoigner de beaucoup de courage et de fermeté, sans avoir pour cela un BON caractère. Nombreux sont les exemples dans l'Histoire d'êtres supérieurs en bien des domaines, qui n'en avaient pas moins un « fichu caractère », parce qu'ils étaient trop susceptibles ou volontaires ou encore, imbus de leur personne. De tels êtres étaient évidemment d'un commerce peu agréable pour leur entourage et nous espérons bien que, sans vous laisser marcher sur le pied, vous êtes de ceux avec lesquels il fait bon de vivre.

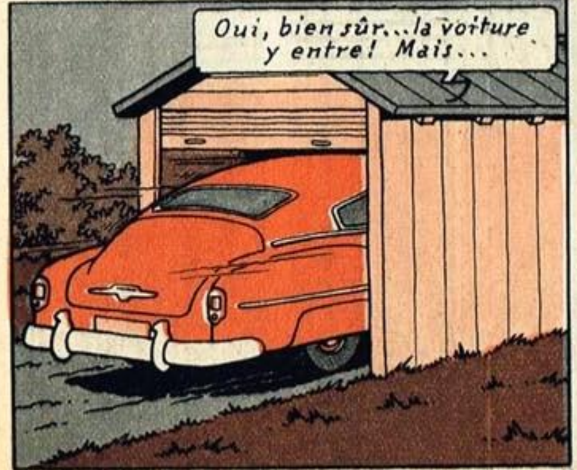
Ce test, d'ailleurs, vous en fournira la preuve. Répondez-y par OUI (3 p.); PARFOIS (1 p.) ou NON (zéro).

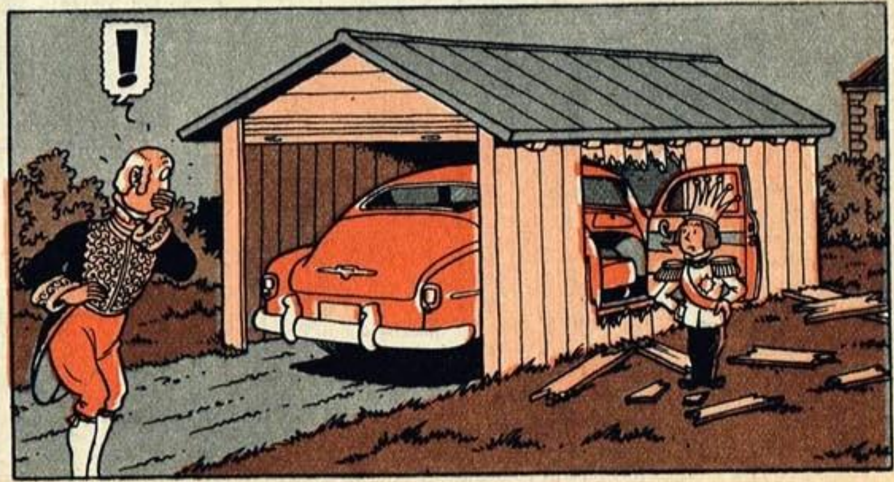
1. **Supportez-vous que l'on vous taquine sans vous mettre aussitôt en colère ? . . . .**
2. **Si votre langue fourche au cours d'un récit, faites-vous chorus avec les rieurs ? . . . . .**
3. **Encaissez-vous, sans faire la tête, un reproche mérité ? . . . .**
4. **Si votre frère et vous ne disposiez que d'un vélo, une seule paire de patins, etc., accepteriez-vous volontiers qu'il en fasse plus souvent usage que vous ? . . . .**
5. **Trouvez-vous naturel de devoir « céder » en tant qu'aîné (ou cadet) ? . . . .**
6. **Bien que ce soit à votre tour d'assister le maître, un de vos condisciples est désigné. Leur laissez-vous l'initiative de s'apercevoir de leur oubli, sans crier à l'injustice ? . . . .**
7. **Un de vos devoirs est jugé mauvais à juste titre. L'admettez-vous sans trop faire la grimace ? . . . .**
8. **En l'absence de vos parents, la garde d'un cadet vous est confiée, vous privant ainsi d'une sortie. Faites-vous contre mauvaise fortune bon cœur ? . . . .**
9. **S'il vous arrive (comme à tout le monde) d'être ridicule, êtes-vous le premier à vous traiter de jolis noms ? . . . .**
10. **Acceptez-vous de bon cœur les conseils qui vous sont donnés, même s'ils cachent une critique ? . . . .**

Total . . .

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

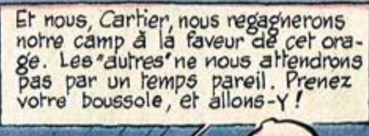
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan et Cartier, qui épiaient les hommes mystérieux du lac des Aras, ont été repérés par ces derniers. Ils ont dû se dissimuler dans la forêt...









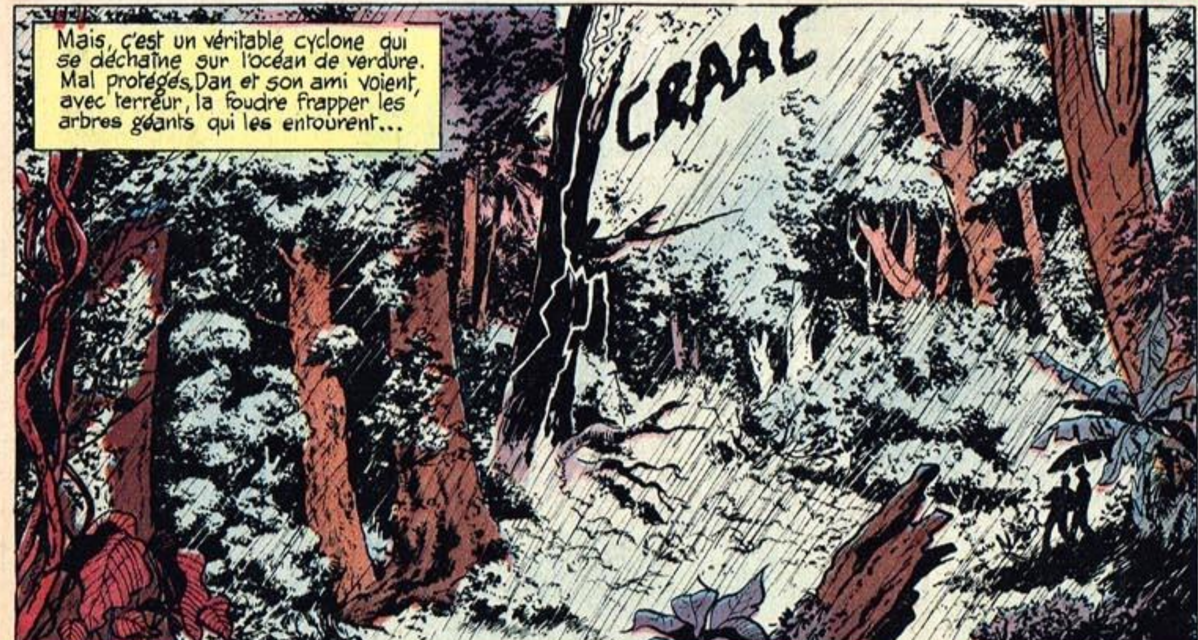










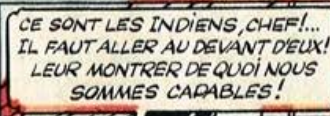




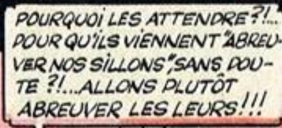
(A suivre.)







































Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'invisible » et « La route d'acier ».

Toutes v

LE vent fait rage ! Sur l'océan qu'il creuse, qu'il gonfle, qu'il brasse sauvagement, la caravelle en délire gémit, grince, craque de toutes parts...

Les marins se signent, marmonnent de ferventes prières, tout en s'activant fébrilement, perdant l'équilibre dans un coup de roulis plus violent que les autres, douchés par les lames énormes qui balaient le pont de la proue à la poupe...

PAUVRES marins de la marine en bois, de la marine à voiles !

Le vent est leur allié : sans son souffle puissant qui gonfle la toile, pas de navigation possible. Mais par ses colères soudaines et terribles, ce vent devient parfois leur pire ennemi !

Fiers marins ! Ils aiment leur métier comme on aime ses enfants, sa patrie. Ils ont peur souvent, mais ils ne capitulent jamais; même quand la situation semble presque désespérée, ils tiennent bon, ils luttent, et presque toujours, ce sont eux qui ont le dernier mot.

Au retour, ils seront heureux de retrouver la douceur de leur maison, solidement plantée sur la terre ferme et bien close. Mais jamais ils n'hésiteront à s'embarquer à nouveau...

★

Aujourd'hui, il n'est pas plus dangereux d'accomplir une traversée que de rouler en auto. La radio, le radar, la perfection des cartes, l'utilisation des chaudières à mazout ou à charbon ont rendu la navigation si facile que les vieux marins de la marine à voiles haussent les épaules : les gars des cargos et paquebots modernes, ce ne sont pas des marins, ce sont... des « mécaniciens » !...

L'AVENTURE COMMENÇA SUR MER

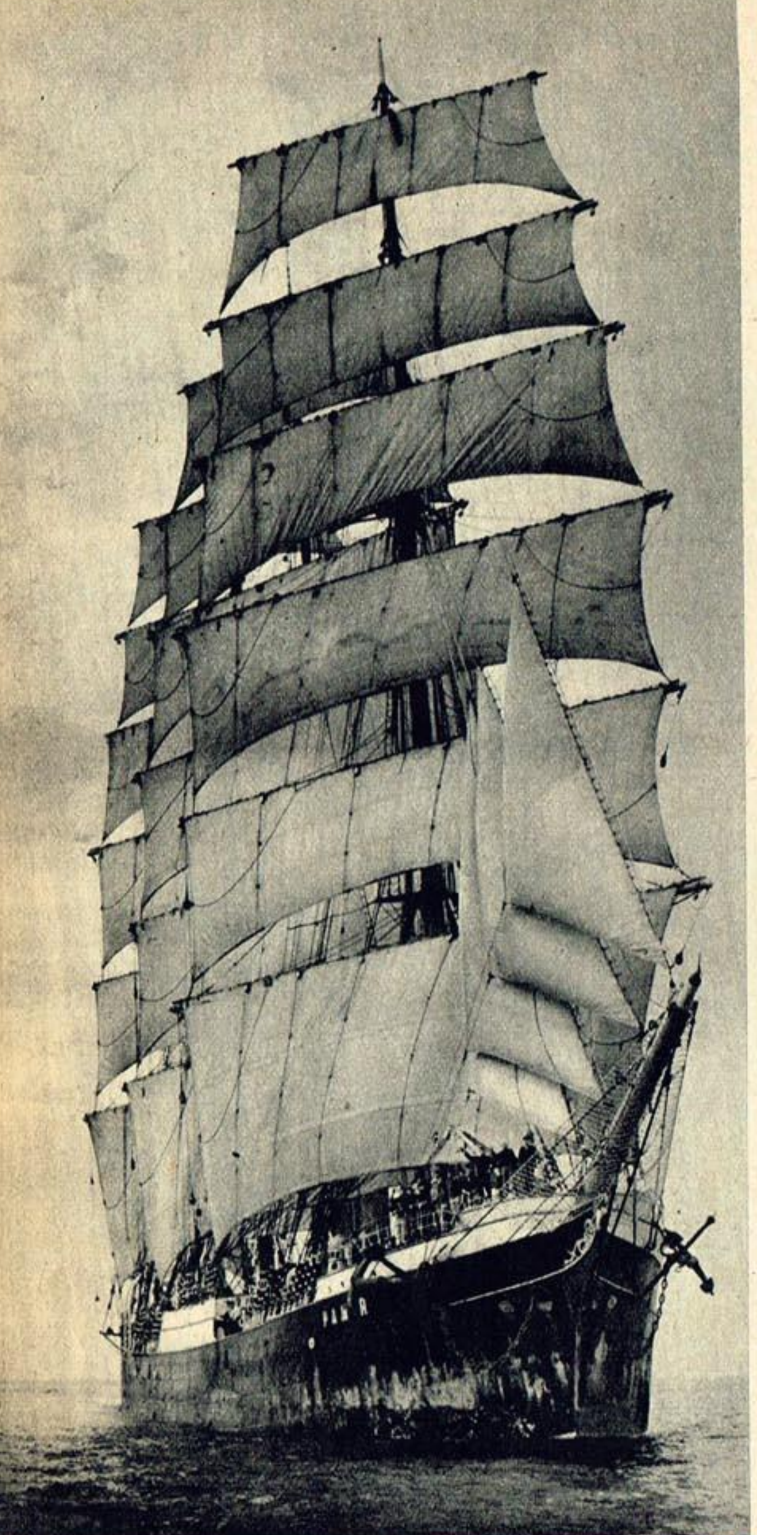
Depuis l'Arche de Noë, l'homme a conclu un pacte avec la mer ! Des vestiges vieux de plus de 5.000 ans prouvent que les hommes ont su très tôt utiliser fleuves, lacs et mer, non seulement pour pêcher mais aussi pour se déplacer. Ils avaient imaginé la pagaie et découvert l'intarissable et gratuite source d'énergie que constitue le vent. Dans l'histoire de l'humanité, le bateau a précédé la roue.

Comment les Anciens — Phéniciens, Egyptiens — eurent-ils l'audace d'abandonner le cabotage le long des côtes pour s'élancer un beau jour vers le large ?... On pense que c'est une tempête qui jeta ainsi par hasard, un équipage dans l'inconnu. Ces marins découvrirent ainsi une côte nouvelle — qui recélait peut-être des richesses ? — et ils voulurent y retourner. La navigation de haute mer était née.

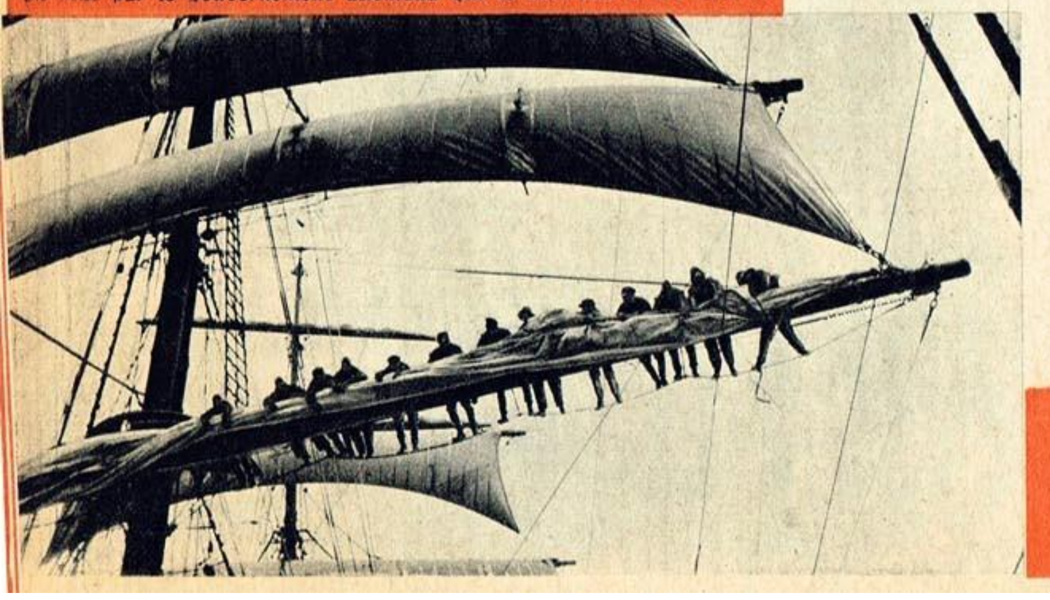
Pourtant, les bateaux de l'antiquité, mesurant au plus vingt mètres de longueur, étroits, relevés aux deux extrémités, tenaient mal la mer, et ils étaient à la merci de la moindre tempête. Ils étaient dotés d'une seule voile rectangulaire et leur mât n'étant pas encore retenu dans toutes les directions par des haubans, ils ne pouvaient supporter que le vent arrière. Une longue rame tenait lieu de gouvernail et ils n'avaient pas de quille pour assurer leur stabilité. Pour toutes ces raisons, la navigation n'était possible que durant la belle saison et encore seulement lorsque les vents soufflaient dans la direction où l'on voulait aller !

C'est pourtant avec ces modestes embarcations que commença pour les hommes l'aventure, au sens où nous l'entendons aujourd'hui : se lancer dans l'inconnu en pensant qu'on va avoir à affronter de passionnants périls !

Et les marins de l'antiquité se montrèrent fort audacieux ! Plus d'un millénaire avant Jésus-Christ, les peuples méditerranéens avaient franchi le détroit de Gibraltar, remonté le long des côtes d'Espagne et de France, jusqu'aux îles britanniques et même jusqu'au Danemark ! Exploit plus stupéfiant encore, les Phéniciens réussirent à contourner l'Afrique, route difficile que



Ce quatre-mâts était un voilier finlandais qui, avant la guerre, effectuait la navette Europe-Australie. Il a été acheté en 1952 et remis en état par le gouvernement allemand qui le destinait à ses cadets.



Treize hommes sur une seule vergue pour plier une voile ! C'est dire les dimensions atteintes par certains voiliers en usage il n'y a pas si longtemps, qui pouvaient se permettre de doubler le Cap Horn!

voiles dehors...

devait redécouvrir Vasco de Gama en 1498 seulement !

Ce sont les marins qui ont découvert le monde. C'est par la mer que les hommes se sont avisés que l'univers était immense (et rond !) et qu'il existait sur la terre d'autres races que la leur.

DEUX INVENTIONS CAPITALES

Aux XIIe et XIIIe siècles, deux inventions allaient permettre la vraie conquête des océans dont des noms célèbres jalonnent les étapes : Henry le Navigateur, Christophe Colomb, Vasco de Gama, Magellan... Il s'agit de la **boussole** qui permit enfin aux navires, tout petits dans l'océan immense, de ne pas... perdre le nord », donc de pouvoir déterminer avec une précision relative la direction dans laquelle ils voulaient aller, et le **gouvernail** qui donnait au pilote la possibilité de diriger son navire comme il l'entendait.

Les cartes marines demeuraient, hélas ! très imprécises, de même que les méthodes pour « faire le point » (on utilisait un instrument appelé **Astrolabe**). Mais les pilotes se fiaient à leur expérience, à leurs souvenirs et aux renseignements que leur avaient donnés leurs aînés. Ces renseignements, ils se gardaient bien d'en faire bénéficier les marins d'autres pays ! Portugais, Espagnols, Vénitiens avaient chacun leurs secrets, qu'ils gardaient jalousement !

Après les **drakkars** des Vikings, qui se rendirent en Islande, au Groenland et même en Amérique, vers l'an 1.000 et surent, les premiers sans doute, « naviguer au plus près », c'est-à-dire « remonter le vent » (et non plus seulement) naviguer vent arrière), les différentes flottes européennes s'influencèrent mutuellement et aboutirent à un type de bateau qui, la boussole et le gouvernail aidant, allaient pouvoir atteindre les Amériques et les Indes. Ces caravelles, qui mesuraient de 20 à 50 mètres de longueur, aux flancs rebondis et robustes, portaient deux ou trois mâts avec chacun deux voiles l'une au-dessus de l'autre. Beaucoup sans doute périrent en mer; mais beaucoup aussi accomplirent d'extraordinaires traversées.

LES CAP-HORNIERS

Au cours des siècles, les bateaux firent peu à peu d'importants progrès : ils devinrent plus rapides et plus aptes à affronter des mers déchaînées. Un exemple, du reste fameux : vers le milieu du XIXe siècle, un « clipper », le « Lightning », parcourut 436 milles en vingt-quatre heures.

Certaines « routes de mer », très longues et très dangereuses, ont une histoire passionnante. Surtout celle du Cap Horn (pointe extrême de l'Amérique du Sud), utilisée pour aller de l'Atlantique dans le Pacifique, jusqu'à l'ouverture du Canal de Panama (1914).

Les navires et leurs équipages affrontaient des conditions atmosphériques terribles : le froid, les ouragans, et presque toujours le « vent debout » !... Les meilleurs capitaines s'escrimaient parfois durant plusieurs semaines pour essayer de franchir ce « cap de la mort ». Dans le brouillard, la neige, la grêle, un vaisseau sur dix sombrait corps et bien ! Pour les marins, c'était une vie extrêmement dure.

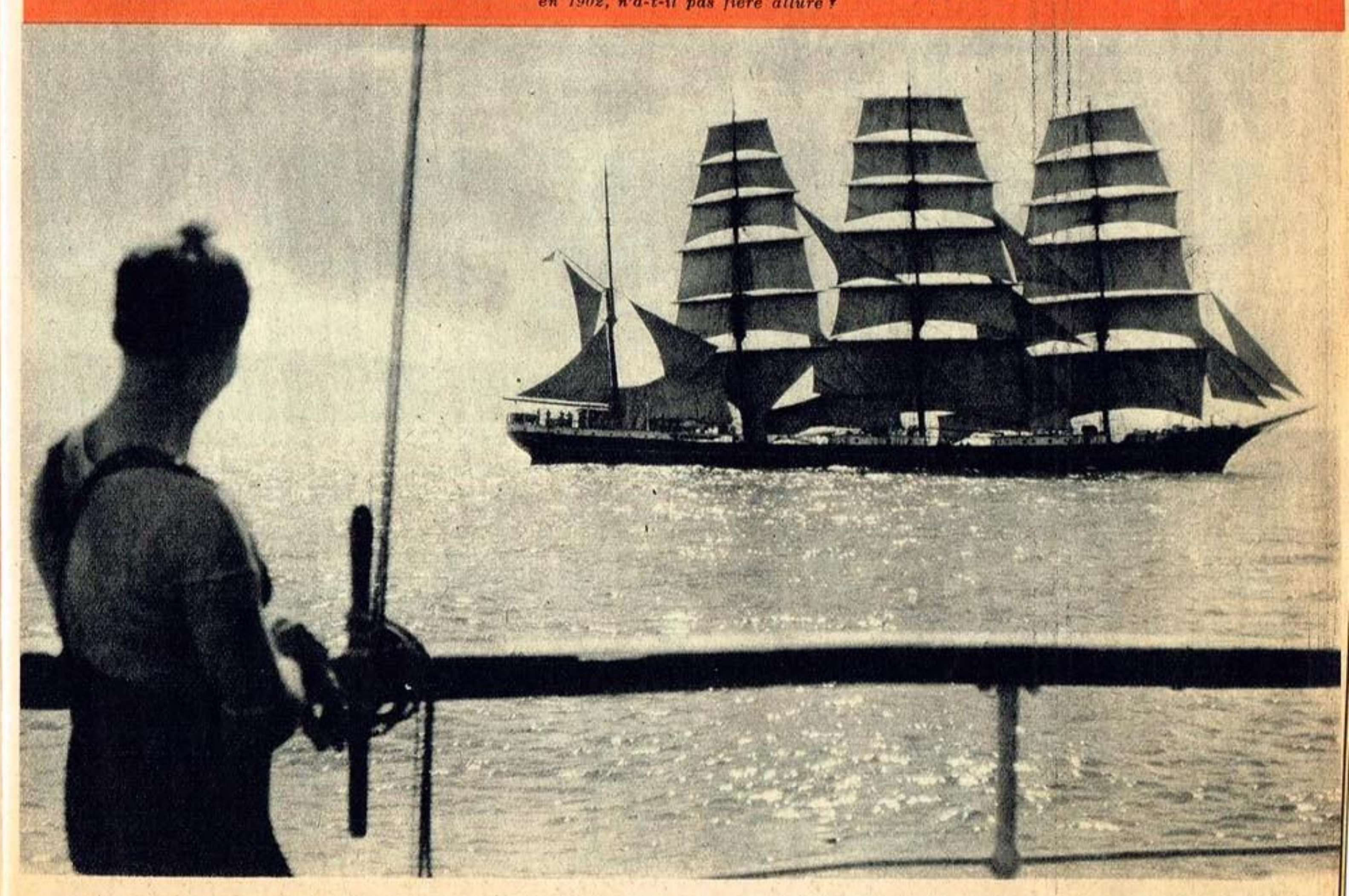
Dans ce combat titanesque qu'ils livraient

Il s'agit de ne pas avoir le vertige ! Quatre jeunes marins réparent ici les drisses de la voile de perroquet. Remarquez comment ils sont installés : les pieds sur un cordage qui suit la vergue de bout en bout. Ainsi, ils peuvent travailler avec leurs deux mains.

contre le vent, soufflant parfois à plus de 150 km/h, la rapidité et la précision des manœuvres étaient la seule chance de salut. Grimpés à 30, 40, 50 mètres de hauteur dans les mâts et sur les vergues chargés de 3 ou 4 mille mètres carrés de toile, les marins, en équilibre instable, dans le froid glacial, sous la pluie, devaient larguer ou hisser les voiles à toute vitesse, s'écorchant les mains avec les gros cordages durcis par le froid...

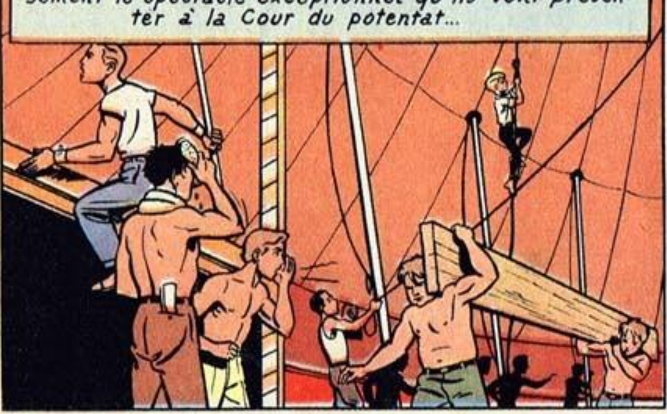
Chaque traversée était une victoire magnifique sur la mer... et sur soi-même !

Chargé de toutes ses voiles — grand et petit foc, misaine, hunier, perroquet, cacatois, grand-voile, etc — ce quatre-mâts, construit en 1902, n'a-t-il pas fière allure ?





LE TALIS



Teddy, qui a participé au travail d'équipe, va se reposer un peu...

Hello!.. Bonjour Maggy!.. Comment vas-tu?..

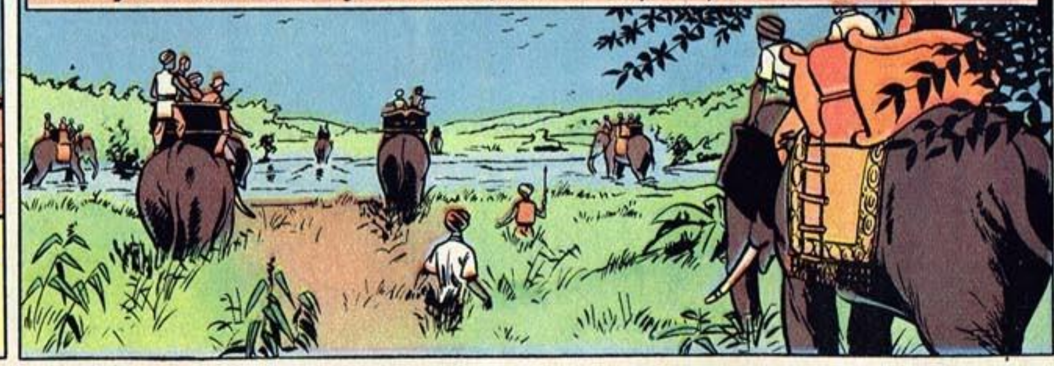
Oh!.. Je suis tout à fait rétablie... C'est le docteur qui veut que je me repose encore... Alors, tu vois, je me dorlote...





















MAN NOIR

Le cirque a atteint Yanagar et s'est installé dans les jardins du palais. Mustapha a déjà retrouvé un complice dans le proche entourage du maharadjah...





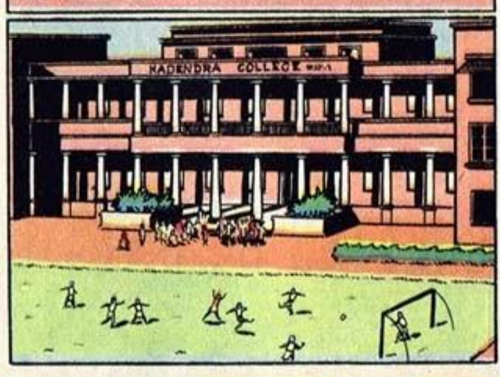
Je vais plutôt te conter l'histoire de ce palais... Avant Indor, l'actuel Radjah, régnait son frère aîné... Ce souverain était bon, mais trop confiant... Un jour, un incendie ravagea toute la partie sud du Palais...



















(A suivre.)



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

QUAND LES SPORTIFS S'EN VONT EN GUERRE...

UN peu partout, il est question de guerre. Rassurez-vous, il s'agit d'un conflit tout pacifique et sans aucun rapport avec les deux grands derniers !

Je veux parler de la guerre que se font les champions de toutes catégories. Les uns se battent en champ clos et nous rappellent les beaux souvenirs de la première jeunesse, quand nous nous intéressions aux exploits des mousquetaires et de leurs émules; les autres, sur les routes à coups de pompes, de guidons et de pédales; d'autres encore, sur des terrains de football, de basket ou sur des courts. Et il y en a bien d'autres.

LE plus drôle, c'est que certains d'entre eux prennent très au sérieux les confrontations de ce genre et deviennent de véritables ennemis. Ils s'entretiennent si bien en cet état d'esprit qu'ils procèdent, comme les généraux, par le lancement de très nombreux communiqués. Le plus réconfortant de ceux-ci nous est parvenu, il n'y a guère, de la bonne petite Suisse. Il était signé « K. K. ». Vous connaissez tous Koblet et Kübler : deux grands coureurs qui n'eurent qu'un seul tort : vivre à la même époque. Comme aucun des deux ne voulait pousser la gentillesse jusqu'à se sacrifier pour l'autre, il a bien fallu qu'ils s'arrangent. Et je vous garantis qu'ils l'ont fait. Mais pas dans le sens que vous croyez. Ils ont imité leurs collègues-champions, les Italiens Coppi et Bartali qui trouvaient que le soleil ne pouvait pas luire pour deux. La chance de Coppi fût que son rival était sensiblement plus âgé que lui. Ce n'est pas pour rien d'ailleurs qu'on l'avait baptisé le « vecchio » : le vieux ! Et là, où la classe de Coppi ne vint pas à bout de l'opiniâtreté « bartalienne », les années y réussirent : Bartali disparut de la circulation, laissant la place à son adversaire. Aux dernières nouvelles, il paraîtrait que Coppi souhaiterait courir son dernier Tour de France cette année. C'est possible. Je dirai même que je le souhaite, car la présence de ce grand champion suffit à elle seule pour assurer le succès de l'épreuve, chère à M. Goddet.

★

Ainsi donc, les deux « K » ont fait la paix. C'est très gentil, mais personnellement je n'y crois pas. Tant mieux si je me trompe ! D'ailleurs, cela n'a plus grande importance pour la même raison que celle citée plus haut en ce qui concerne Coppi et Bartali : Kübler, en effet, a atteint l'âge de la retraite. Comme dans la chanson de Malborough, il part parfois en guerre, mais on ne sait jamais quand il reviendra. C'est ce qui a dû pousser Koblet à agir comme il l'a fait, le « pédaleur de charme » sachant très bien qu'il n'avait plus rien à craindre des foudres de son ami Ferdi.

★

En France, Louison Bobet a voulu suivre le mouvement. Sa bagarre avec Lauredi avait pris, à un certain moment, une tournure dangereuse. Il est vrai que les bonnes langues de France s'en étaient mêlées et que le vinaigre avait rapidement remplacé la salive. Mais ici encore, il paraît que tout va mieux et que les deux hommes ont fait la paix.

★

Comme notre petit pays est rarement épargné par les conflits, il était fatal que deux de nos plus grandes vedettes se fassent du « rentre-dedans », elles aussi. Rik Van Steenbergen et Stan Ockers, ennemis sur la piste pendant tout cet hiver, ont décidé, paraît-il, de faire la paix sur la route !



Louison Bobet inscrira-t-il une quatrième fois son nom au palmarès du Tour de France ?...

LA TROTTEUSE-MIRACLE

L'AUTRE jour, je fus sidéré en lisant le palmarès d'une pouliche française, appelée « Gélinotte ». Elle est actuellement la championne de tous les trotteurs du monde. On offre à son propriétaire la somme de 14 millions de nos francs s'il consent à la vendre. Cette histoire est assez amusante quand on sait que cet heureux homme, huissier de son état, en avait fait l'acquisition pour une croûte de pain. Les éleveurs russes, alertés par les succès retentissants de cette championne, voulurent mesurer leurs produits à la trotteuse française. Gélinotte les ridiculisa en leur montrant ses sabots pendant tout le parcours.

Luc Varenne

LES 3 MOUSQUETAIRES

Athos a prévenu lord de Winter que sa belle-sœur qui se rendait en Angleterre, était en réalité une dangereuse criminelle. Dès son arrivée à Douvres, la jeune femme est accueillie par un officier.

LE MANOIR AU BORD DE LA MER



157 MAIS où me menez-vous ? s'écria la jeune femme, prise de panique. Oh, c'est trop fort ! Au secours !... » Pas une voix ne répondit à la sienne. L'officier qui l'accompagnait semblait une statue. Affolée, Milady voulut ouvrir la portière. « Prenez garde, madame, lui dit alors froidement son gardien, vous vous tueriez en sautant ! » Milady comprit qu'elle avait donné dans un piège. Elle se rassit, écumante, et ne desserra plus les dents. Après une heure de marche, on arriva en vue d'un château isolé. L'attelage passa sous deux voûtes et s'arrêta enfin dans une cour sombre. L'officier aida la jeune femme à descendre puis il la mena dans une chambre qui ressemblait fort à une prison.



158 OU suis-je ? » demanda Milady qui avait peine à se contenir. « Je n'ai pas le droit de vous répondre, dit l'officier, mais le maître de maison ne manquera point de satisfaire votre curiosité. » Il avait à peine terminé sa phrase qu'une ombre s'encadra dans le chambranle de la porte. Milady recula d'un pas en poussant une exclamation de surprise. « Mon frère !... » s'écria-t-elle. « Hé oui, belle dame, c'est moi ! fit lord de Winter d'une voix ironique. Vous êtes dans mon château au bord de la mer. Et cette chambre est la vôtre pour un temps indéterminé ! » — La jeune femme blêmit : « Je suis donc votre prisonnière ? » balbutia-t-elle. « A peu près ! » répondit l'Anglais froidement.



159 UNE foule de questions se pressèrent à cet instant dans l'esprit de Milady, mais elle n'osa pas les formuler de peur de se trahir. Pourquoi son beau-frère la retenait-elle prisonnière ? Quelqu'un l'avait donc averti de son arrivée à Douvres ? Mais qui ? Et dans quel but ?... Comme s'il avait deviné la curiosité qui rongeait la jeune femme, l'Anglais consentit à s'expliquer lorsque l'officier eut disparu : « Une personne dont je tairai le nom m'a révélé sur votre compte des choses qui m'ont édifié, dit-il. Vous êtes une créature dangereuse et mon devoir était de vous mettre hors d'état de nuire. Vous me désobligeriez en me forçant à vous donner des précisions. D'ailleurs, je crois que vous m'avez compris !... »



160 MILADY, effondrée, baissa la tête. Quelqu'un l'avait trahie, c'était évident, et lord de Winter connaissait son secret redoutable ! Peut-être même savait-il ce qu'elle était venue faire en Angleterre !... Durant un moment, elle garda le silence. Il lui semblait que les meubles vacillaient autour d'elle. Pour garder contenance, elle s'enfonça les ongles dans la chair, mais le froid de la peur la glaçait. Après l'avoir considérée avec mépris, de Winter haussa les épaules : « Vous connaissez l'officier qui commande ici en mon absence, dit-il encore. C'est celui qui vous a menée jusqu'en ce château. Je vais lui dire deux mots ! » Il ouvrit la porte et ordonna qu'on fasse venir monsieur Felton.



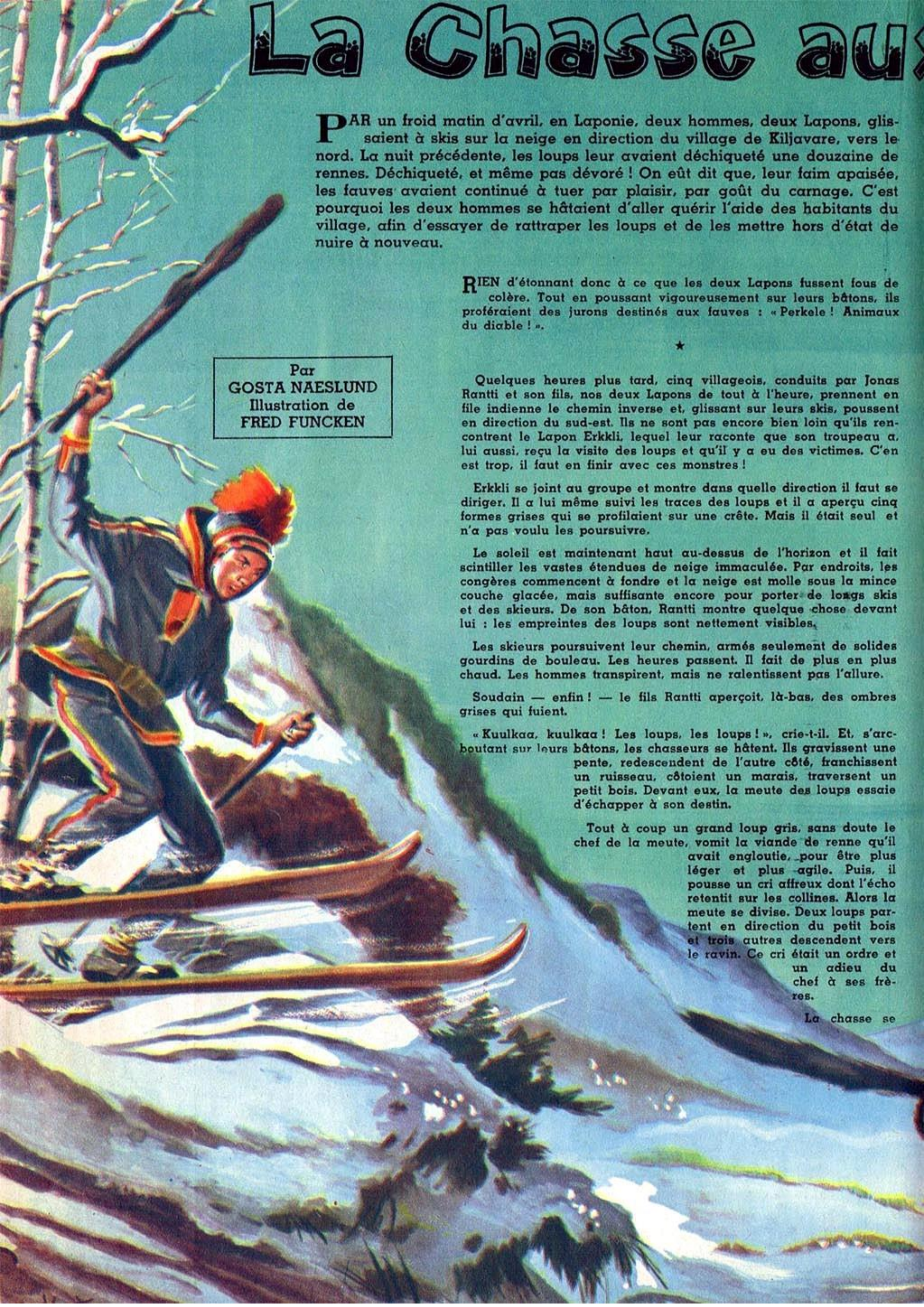
161 UN instant plus tard, le jeune lieutenant avec lequel nous avons déjà fait connaissance s'arrêta sur le seuil, attendant des ordres. « Entrez, mon cher John, dit lord de Winter, entrez et fermez la porte ! » L'officier entra. « Et maintenant, continua le baron, regardez bien cette femme. Elle a commis des crimes abominables. Je la confie à votre garde. Elle ne sortira jamais de cette chambre. Elle ne correspondra avec personne... » — « Milord, répondit Felton d'une voix respectueuse, il sera fait comme vous désirez ! » Le visage de lord de Winter se rasséréna : « Et maintenant, madame, dit-il à Milady, tâchez de faire la paix avec Dieu, car vous êtes jugée par les hommes ! »



162 TOUT en disant ces mots, il fixa son regard sur l'épaule gauche de sa prisonnière. Milady subit ce regard comme un coup de poignard, et des larmes de rage lui jaillirent des yeux. Après l'avoir saluée, de Winter et Felton sortirent de la chambre. La prisonnière se laissa tomber dans un fauteuil en se mordant les poings. Allait-elle s'avouer vaincue ?... Non ! Lorsqu'elle releva la tête au bout de quelques minutes, une expression de menace et de défi dénaturait son visage. A n'importe quel prix il lui fallait s'évader de ce château et accomplir la mission dont l'avait chargée Richelieu. Ensuite, mais ensuite seulement, elle se vengerait !...

(A suivre)

La Chasse aux



PAR un froid matin d'avril, en Laponie, deux hommes, deux Lapons, glissaient à skis sur la neige en direction du village de Kiljavare, vers le nord. La nuit précédente, les loups leur avaient déchiqueté une douzaine de rennes. Déchiqueté, et même pas dévoré ! On eût dit que, leur faim apaisée, les fauves avaient continué à tuer par plaisir, par goût du carnage. C'est pourquoi les deux hommes se hâtaient d'aller quérir l'aide des habitants du village, afin d'essayer de rattraper les loups et de les mettre hors d'état de nuire à nouveau.

Par
GOSTA NAESLUND
Illustration de
FRED FUNCKEN

RIEN d'étonnant donc à ce que les deux Lapons fussent fous de colère. Tout en poussant vigoureusement sur leurs bâtons, ils proféraient des jurons destinés aux fauves : « Perkele ! Animaux du diable ! ».

★

Quelques heures plus tard, cinq villageois, conduits par Jonas Rantti et son fils, nos deux Lapons de tout à l'heure, prennent en file indienne le chemin inverse et, glissant sur leurs skis, poussent en direction du sud-est. Ils ne sont pas encore bien loin qu'ils rencontrent le Lapon Erkkli, lequel leur raconte que son troupeau a, lui aussi, reçu la visite des loups et qu'il y a eu des victimes. C'en est trop, il faut en finir avec ces monstres !

Erkkli se joint au groupe et montre dans quelle direction il faut se diriger. Il a lui même suivi les traces des loups et il a aperçu cinq formes grises qui se profilaient sur une crête. Mais il était seul et n'a pas voulu les poursuivre.

Le soleil est maintenant haut au-dessus de l'horizon et il fait scintiller les vastes étendues de neige immaculée. Par endroits, les congères commencent à fondre et la neige est molle sous la mince couche glacée, mais suffisante encore pour porter de longs skis et des skieurs. De son bâton, Rantti montre quelque chose devant lui : les empreintes des loups sont nettement visibles.

Les skieurs poursuivent leur chemin, armés seulement de solides gourdins de bouleau. Les heures passent. Il fait de plus en plus chaud. Les hommes transpirent, mais ne ralentissent pas l'allure.

Soudain — enfin ! — le fils Rantti aperçoit, là-bas, des ombres grises qui fuient.

« Kuulkaa, kuulkaa ! Les loups, les loups ! », crie-t-il. Et, s'arc-boutant sur leurs bâtons, les chasseurs se hâtent. Ils gravissent une pente, redescendent de l'autre côté, franchissent un ruisseau, côtoient un marais, traversent un petit bois. Devant eux, la meute des loups essaie d'échapper à son destin.

Tout à coup un grand loup gris, sans doute le chef de la meute, vomit la viande de renne qu'il avait engloutie, pour être plus léger et plus agile. Puis, il pousse un cri affreux dont l'écho retentit sur les collines. Alors la meute se divise. Deux loups partent en direction du petit bois et trois autres descendent vers le ravin. Ce cri était un ordre et un adieu du chef à ses frères.

La chasse se



poursuit donc dans deux directions : vers le haut de la colline et au fond du ravin. C'est Jonas Rantti — le père — qui, le premier, atteint un loup. Un vieux mâle au pelage jauni. La bête fait face, ouvrant une gueule rouge et béante. Dirigé par la main ferme du nomade, le gourdin décrit des moulinets dans l'air. Le loup pare les coups avec ses dents. Mais il finit par être atteint à l'échine et il s'écroule dans la neige, à demi-paralysé. L'homme s'acharne sur le fauve jusqu'à ce qu'il ne bouge plus.

« Tu as ton compte maintenant ! Je te devais bien cela ! ». Et l'homme laisse échapper une bordée d'injures. Cela soulage toujours un Lapon.

Mais la chasse continue. C'est maintenant Erkkli qui est en tête. Il poursuit les deux loups qui ont pris la direction du petit bois. Tout essouflé par sa course et ruisselant de sueur, il atteint la dernière des bêtes, une louve aux poils tout hérissés.

Epuisée, la louve s'adosse à un tas de neige et fixe le Lapon de ses yeux jaunes flamboyants. Elle pare les attaques par des coups de dents rapides, avec la souplesse et la précision d'un escrimeur de classe. Les coups, qu'il parvient à lui asséner sur le dos, ne semblent pas faire grand-chose à l'animal. Mais soudain, alors qu'Erkkli n'a pas retiré son bâton assez vite, la louve le saisit dans sa gueule et le tire avec une force telle que le Lapon tombe à terre. Deux villageois arrivent heureusement à cet instant et la louve est mise hors de combat, l'échine brisée.

Mais le grand loup gris s'est échappé !

Cependant le jour touche à sa fin et les chasseurs, exténués, ont besoin de se restaurer et de se reposer.

Le lendemain, c'est Jon Persson, un nouveau venu au village, qui dirige la chasse. En ligne comme la veille, les hommes glissent sur la neige, à la recherche des loups qui ont échappé. D'après les traces, le grand loup gris a rejoint les autres. Mais on reconnaît ses empreintes.

Aujourd'hui, le soleil est absent. Le ciel est bas et gris, et il souffle une bise aigre.

Persson avance aussi vite qu'il le peut. Il s'est juré que ce soir une peau de loup serait suspendue à une poutre de son grenier. Et puis, il y a la prime que paye l'Etat pour la destruction d'un animal nuisible; pour un paysan, qui vient de s'établir, cela représente une petite fortune.

Tout à coup, au fond d'un ravin, entre des arbres, il aperçoit un loup, qui tente de se cacher. Jon dévale la pente en criant, son bâton brandi. Le loup pare les coups. A chaque fois, il attrape le gourdin dans sa gueule ouverte, l'arrête de ses crocs jaunes.

« Fils du diable ! », crie Persson, excité.

Cependant, les autres chasseurs ont rejoint Jon et s'efforcent d'atteindre la bête. Mais le loup, vif et souple comme une anguille, saute en tous sens, échappant à tous les coups. Les hommes, maintenant, sont gênés par leurs skis qui les empêchent de faire face à ce loup endiablé qui bondit de Persson à Rantti, puis de Rantti à Erkkli, sans un instant de repos. On a l'impression qu'il est partout à la fois. Une fois même, en passant, il arrache un morceau de la veste de peau de Persson. Le loup passe entre les jambes des villageois, bondit, vole, crie et mord.

Les cris et les injures pleuvent sur l'animal, que les chasseurs essaient en vain d'atteindre de leurs bâtons. Les coups ne rencontrent que le vide, ou... les jambes d'un camarade. Le loup continue à sauter de ci, de là, insaisissable.

« A toi, Persson ! ».
« Attention, Erkkli ! »
« Vas-y, Rantti ! ».
« A toi, à toi, maintenant ! ».

Un coup plus violent et Persson atteint l'animal. Mais, haletant, l'homme s'écroule dans la neige. C'est qu'avec la manche de la veste, les crocs du loup ont aussi emmené un morceau de chair, et Jon perd du sang.

(SUITE PAGE 26.)





LA ZWICKAU P 70

ALORS, mon vieux, tu n'as rien remarqué ?

Jeannot installé à mes côtés depuis plus de dix minutes promenait un regard intrigué sur tous les instruments de bord. Il fouillait, scrutait du regard, tâtait de la main le moindre détail mécanique à sa portée. Et cependant, il demeurait absolument perplexe.

MAIS qu'est-ce qu'elle a cette bagnole ?

C'est une petite deux temps, deux cylindres à traction avant, revêtue d'une nouvelle carrosserie. Mais après, qu'y a-t-il encore à en dire ?

— Regarde autour de toi, cherche, ausculte.

— Mais je regarde. Le tableau de bord ne comprend qu'un seul cadran dépourvu de jauge à essence. Ce n'est pas remarquable cela, tout de même ! La carrosserie est spacieuse et compte quatre bonnes places. Ses portes s'ouvrent dans le bon sens et l'on accède par l'intérieur au coffre à bagages. Voilà sans doute une garantie contre les curieux éventuels, mais cela n'a rien de bien révolutionnaire. Ce n'est d'ailleurs pas tellement commode après tout de devoir se plier en deux pour introduire une malheureuse valise dans le coffre.

La petite Zwickau filait bon train. Elle s'affirmait assez peu sensible à l'état glissant de la chaussée et une pression constante de l'accélérateur la conduisait en pleine sécurité à travers pas mal d'embûches. Nous dépassions des conducteurs qui se méfiaient de l'état de la route et qui évoluaient piteusement en plaquant de brusques coups de frein ou d'accélérateur. Jeannot abandonna un instant ses investigations pour me dire :

— Diable, elle tient bien la route cette machine ! Sa suspension est d'ailleurs assez sèche pour maintenir solidement la carrosserie sur ses quatre roues.

Sur un tronçon de route plate convenablement dégagée, je « poussai » franchement la petite voiture. L'aiguille du compteur frôla le 90 km à l'heure et le chrono, que j'avais branché, traduisit immédiatement : 84,5 km à l'heure. Ce n'était pas mal pour un petit moteur de 700 cc. D'autant que le système d'alimentation du deux temps permet de conduire impunément la voiture au maximum de ses possibilités et d'accomplir sur route des moyennes de l'ordre de 65 km ou même de 70 km à l'heure.

— Arrête-toi un peu. Cette merveille que tu m'annonces n'est-elle pas visible de l'extérieur ?

— Cette fois, mon vieux, tu brûles.

Un rapide arrêt sur l'accotement de la chaussée. Jeannot saute de la voiture et commence tout de suite son inspection. Il ne remarque toujours rien. Insensiblement, je me rapproche de la carrosserie et d'un air détaché, j'envoie de grands coups de poing dans la paroi des portes. Un bruit sourd me répond. Je recommence deux ou trois fois le manège. Jeannot m'observe intrigué, puis s'approche à son tour de la carrosserie. La lumière jaillit :

— Mais c'est du plastique ! C'est une carrosserie en plastique et toi qui ne me disais rien !... Je comprends maintenant pourquoi les bruits étaient aussi étouffés à l'intérieur de la voiture. Sacré farceur va, tu m'as bien eu ! Mais dis, le plastique, dont on dit tant de bien, qu'est-ce, en fait ?

— Le plastique, adopté en carrosserie automobile, est obtenu un peu de la même manière que le béton. Sur un moule enduit de cire, on étend des fibres de verre que l'on imprègne d'une résine synthétique, appelée polyester. On accomplit cette opération un certain nombre de fois pour arriver à une épaisseur de 5 ou 6 mm. L'avantage de cette solution réside dans le fait que la carrosserie plastique pèse la moitié du poids d'une carrosserie identique en tôle d'acier et qu'elle ne demande aucun entretien.

— Sans oublier, m'a fait Jeannot, qu'en cas d'accident, cela se débossèle très simplement et que l'on peut coller des emplâtres pour boucher les trous. Ça, c'est mon père qui me l'a dit !

Et pour affirmer la précision de ses dires, il s'en alla une dernière fois flanquer un formidable coup de poing dans la portière qui résonna sourdement. « C'est vraiment du plastique », m'a fait Jeannot qui se massait la main droite après cette dernière expérience hautement scientifique.

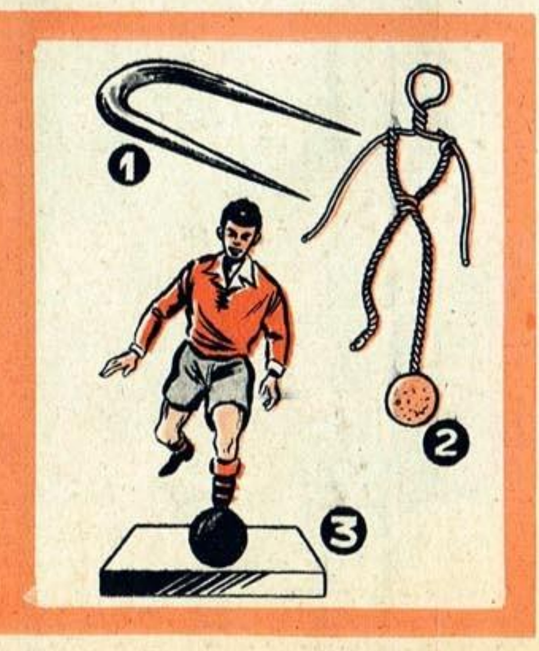
POUR TOI QUI BRULES D'EGALER MICHEL-ANGE...

UN jeune lecteur, qui s'est brusquement découvert une vocation de sculpteur, me prie de lui indiquer comment il pourrait s'y prendre pour travailler le plâtre.

Voici donc un moyen assez simple de fabriquer une statuette originale

Sur une petite planchette de bois, épaisse de 2 cm, fixe au moyen de quelques « cavaliers » (clous recourbés en demi-anneaux et se terminant par deux pointes) (fig. 1) une carcasse de ton sujet, que tu auras préalablement édifiée grâce à des fils de fer ou de laiton, tordus sur eux-mêmes et entremêlés (fig. 2).

Prépare ensuite dans un bol ton plâtre, mélangé à un peu de gomme arabique (l'un et l'autre s'achètent pour quelques francs chez le droguiste). Veille à ce que ta préparation ne soit pas trop liquide, mais légèrement épaisse. A l'aide d'un pinceau, tu enduiras de ce mélange ton socle et ta carcasse. C'est par des couches répétées que tu arriveras à conférer à cette dernière le volume désiré. Une fois la matière légèrement durcie, enlève au canif l'excédent inutile, les grosseurs et les bourrelets inesthétiques. Donne le galbe et le fini. A ce moment, tu pourras encore fignoler très aisément ton œuvre (fig. 3).

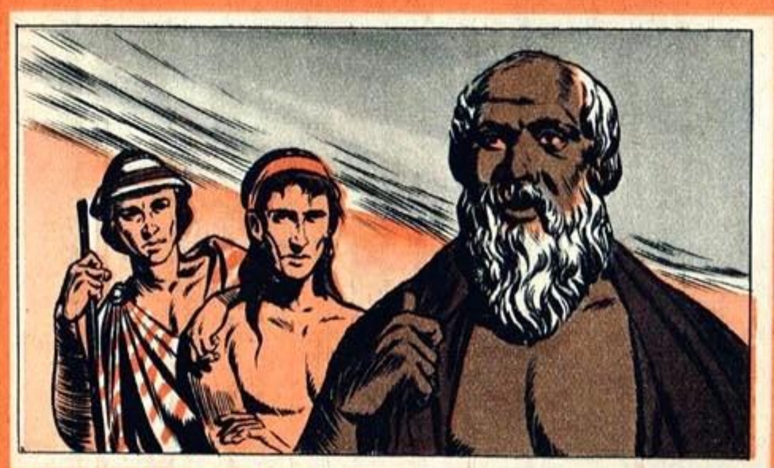


L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

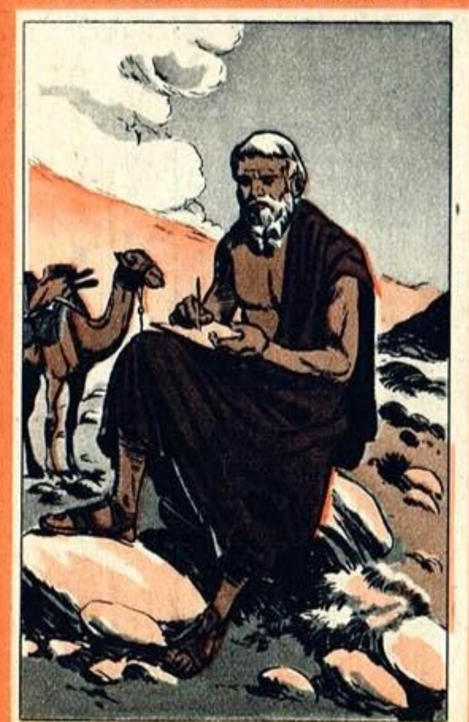
LE SIECLE DE PERICLES

C'EST comme un grand éveil, une sorte de miracle collectif que rien ne laissait présager. Philosophes, poètes, historiens, dramaturges et sculpteurs, tous ces génies si divers semblent s'être donnés rendez-vous pour briller à la même époque et porter très loin la renommée de la nation à laquelle ils appartiennent. Un phénomène de ce genre s'est produit en France, au XVIIe siècle, grâce à l'impressionnante collection de personnalités qui ont nom : Corneille, Racine, Molière, Colbert, Louvois, Lulli, etc... etc... La Grèce antique, elle, vécut ce miracle il y a 25 siècles...



1. - UN GRAND PHILOSOPHE

LE Ve siècle avant J.C. suscita en Grèce une brillante éclosion des arts, des sciences et des lettres, et Athènes fut à cette époque l'éducatrice de l'esprit humain. De tous les grands esprits, qui ont illustré ce siècle, le plus émouvant fut le philosophe Socrate. Tout en interrogeant les jeunes éphèbes, il leur enseigna le goût du Vrai et du Beau, le sens du Divin. « Connais-toi toi-même », disait-il. Chose incroyable, ce génie devait être condamné à mourir par le poison. Mais à cette date, Périclès était mort !



2. — LE PERE DE L'HISTOIRE

LE siècle de Périclès vit naître également de nombreux historiens. Le plus célèbre fut Hérodote, surnommé le « père de l'histoire ». Grand voyageur, il parcourut l'Egypte et l'Assyrie. Il interrogea les gens, avala quelques couleuvres de dimensions, mais ne se laissa point berner, car il ne manquait pas de sens critique. Il rédigea une sorte d'histoire universelle qu'il encombra d'une foule de légendes, d'interventions divines et d'oracles, mais il raconta fort bien les Guerres Médiques, en y appelant toutefois trop souvent Némésis, déesse de la vengeance... Ce qu'il ne faudra pas faire en lisant ces lignes de son humble disciple...



3. - UN THEATRE IMMENSE

MAIS ce fut au théâtre que le siècle de Périclès brilla de tout son éclat. Le théâtre grec, qui doit son origine au culte du dieu de la vigne, n'était d'abord qu'un simple dialogue de chœurs. Mais, bientôt, il prit de l'importance. Le théâtre d'Athènes, sur les pentes de l'Acropole, était un vaste demi-cercle à ciel ouvert sur les gradins duquel 30.000 spectateurs trouvaient place. Au centre, se tenait l'orchestre circulaire pour le chœur que dirigeait un coryphée.

4. - MASQUES ET COTHURNES

AU siècle de Périclès, on organisait des concours de tragédies. Chaque auteur présentait une trilogie de trois pièces ou une tétralogie de quatre. Les représentations duraient des journées entières. Les grands auteurs : Sophocle qui ressuscita Œdipe; Euripide qui fit revivre Iphigénie; Eschyle qui traîna sur scène Agamemnon et sa race damnée. Les acteurs se présentaient sur scène, grandis par des cothurnes à hautes semelles. Il fallait voir l'expression de ces personnages, rendue dramatique par le masque effrayant qui amplifiait leur voix !... Le plus étonnant, c'est que tous ces acteurs avaient combattu à Salamine !



5. - VIVE LA COMEDIE !

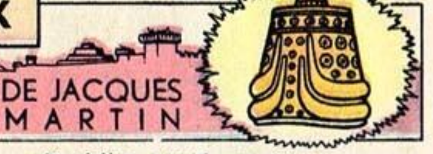
NE pensez pas pourtant que les Athéniens quittaient chaque fois le théâtre, les cheveux hérissés et les yeux humides ! Ils étaient amateurs de comédie et aucun peuple n'a jamais su rire comme eux. Les acteurs portaient alors des masques hilares et ils se livraient à des bouffonneries énormes. Le meilleur auteur comique fut Aristophane. Il ridiculisait tout, surtout les politiciens. En écoutant ses pièces, les spectateurs étaient malades de rire !

(A suivre.)

LES AVENTURES D'ALIX

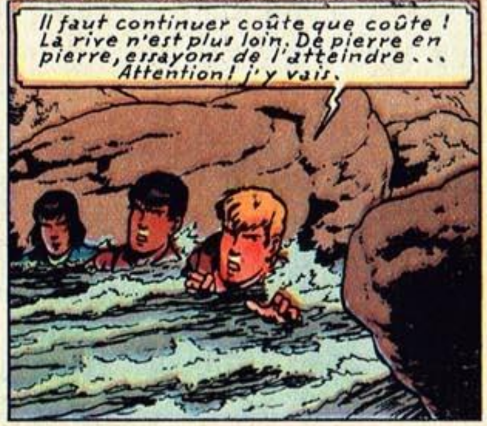


LA TIARE D'ORIBAL



Nos amis ont atteint le milieu de la rivière, quand une flèche...















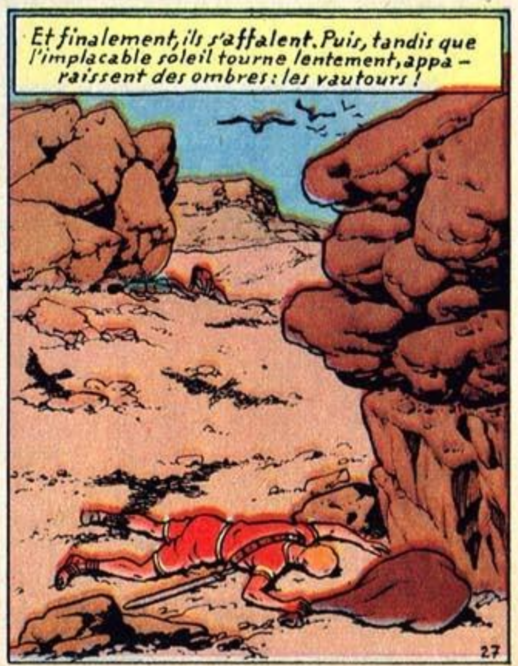










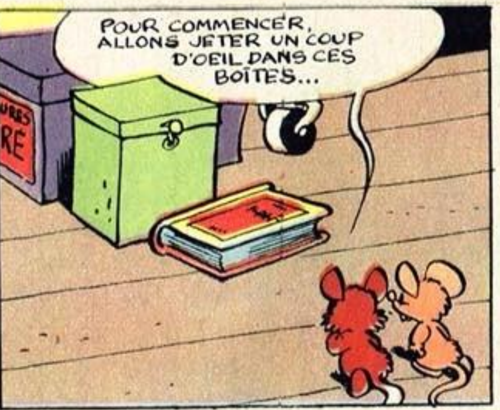


LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

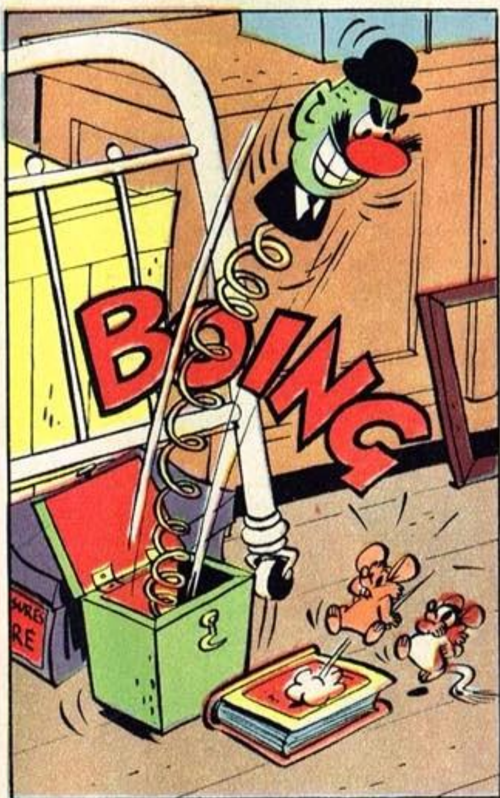
PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

























(A suivre.)



UN HOMME A L'AFFUT

Une deuxième entrevue a eu lieu entre le Numéro un, son état-major et Serge Gauvin. Au cours de l'interrogatoire, ce dernier a subitement découvert qui était le personnage à la cagoule...

IL recopia calmement « de la main gauche » les trois premières lignes du texte qu'il avait sous les yeux, signa « Pablo Lortiz » avec la même aisance et la même désinvolture que s'il n'avait fait que cela toute sa vie, puis tendit la feuille à son vis-à-vis. Durant un instant, les regards des deux hommes se croisèrent. Les yeux du masque avaient un éclat presque insoutenable où l'on devinait de la colère, de la haine, de la peur aussi, mais par-dessus tout un désir forcené de savoir, de pénétrer jusqu'aux pensées les plus secrètes de Gauvin. Le Français soutint ce regard avec une impassibilité parfaite. La découverte stupéfiante qu'il venait de faire lui conférait une assurance, une maîtrise dont il ne se serait pas cru capable.

L'HOMME à la cagoule dut se rendre compte très vite qu'il ne parviendrait pas à troubler l'imperturbabilité de Serge. Il hocha la tête et glissa la feuille de papier dans une chemise qu'il remit à Borchak.

Celui-ci, tout comme son confrère Costarena, avait observé la scène sans rien deviner du drame muet qui venait de se dérouler sous ses yeux.

— Entretien terminé, dit la voix de l'enregistreur. S-32, vous pouvez disposer.

Gauvin se leva, attendit que les trois membres du bureau eussent disparu derrière la porte de droite, puis suivit Stenner qui, sans un mot, le précédait déjà vers l'antichambre.

★

Une petite pluie tiède s'était mise à tomber. Les mains dans les poches de son veston, immobile et soigneusement dissimulé sous un porche, Gauvin observait depuis près d'une heure l'immeuble d'en face. C'était son deuxième soir de faction. La veille, il s'était tenu à l'affût pendant toute la soirée, mais il ne s'était rien passé et il avait dû finalement reprendre, bredouille, le chemin de son hôtel. Aujourd'hui, un secret instinct lui disait qu'il n'était pas venu en vain...

Ses yeux allaient de la fenêtre éclairée du premier étage à la porte de fer forgé devant laquelle stationnait une grande Cadillac bleue. Tôt ou tard, il faudrait bien que le conducteur de la voiture sorte de la maison... Et alors, Serge aurait la preuve de ce qui constituait déjà pour lui une conviction intime.

Il n'eut pas à attendre longtemps. Peu après onze heures, une lueur opaline inonda le hall du rez-de-chaussée, puis la porte s'ouvrit et un homme sortit furtivement de l'immeuble pour s'engouffrer dans la Cadillac.

Si vite qu'elle eut fait, la silhouette avait été photographiée par les yeux exercés de Gauvin. Photographiée et identifiée.

Il n'y avait pas de doute possible. Cette ombre maigre et voûtée à la démarche de félin ne pouvait être que celle de Borchak !

Prudemment, Serge attendit que la voiture eut disparu au carrefour et que la lumière se fut éteinte à la fenêtre du premier étage. Puis, sans se presser, mais en jetant autour de lui un regard circonspect, il sortit de l'ombre et se dirigea vers la plus proche station de taxis.



A présent, il savait... Il ne lui restait plus qu'à agir !

PERQUISITION

— Allo, c'est vous, señor Lortiz ?

Gauvin sourit en reconnaissant la bonne voix grasseyante du docteur Brown-Sequa. Il émanait de ce timbre aux chaudes sonorités de cuivre un étonnant pouvoir de séduction.

— Bonsoir, cher docteur. Comment allez-vous ?

— Mon Dieu, je ne me porte pas trop mal, mais il m'arrive un contretemps. Figurez-vous qu'on vient de m'inviter inopinément à un congrès de directeurs de journaux, à Concepcion. Il s'agit de définir notre attitude devant les récents événements qui se sont déroulés en Amérique du Sud. Je prends l'avion ce soir avec mon domestique... Ce qui me navre dans cette affaire, c'est que nous ne pourrons pas dîner ensemble ce soir, comme convenu !... Vous ne m'en voulez pas trop ?

— Voyons, vous plaisantez, docteur ! D'ailleurs un homme de votre importance a des devoirs auxquels il ne peut pas se soustraire.

— De toute manière, continua Brown-Sequa, je ne resterai à Conception que deux ou trois jours. Je vous passerai un coup de fil dès mon retour.

— Entendu, cher monsieur. Je vous souhaite bon voyage.

Serge attendit poliment que son correspondant eut raccroché pour reposer le combiné sur son sup-

moment, l'air songeur, le regard vague. Un sourire flottait sur ses lèvres : le sourire un peu tendu, un peu crispé, du joueur de poker qui rêve à un énorme coup de bluff.

★

Dans la plupart des grandes villes, les quartiers résidentiels présentent l'avantage d'être très calmes et pratiquement déserts à partir d'une certaine heure. Pour ce qu'il avait à faire — en l'occurrence s'introduire par effraction dans un hôtel de maître — Gauvin ne pouvait désirer que la solitude...

Il travaillait rapidement, presque sans bruit, avec des gestes précis. A la troisième tentative, le passe-partout actionna la serrure. D'une très légère poussée de l'épaule, Serge fit tourner le lourd battant sur ses gonds, puis il s'introduisit dans la maison et referma la porte derrière lui avec d'infinies précautions.

La lumière diffuse de la rue répandait dans le hall une demi-clarté bleuâtre suffisante pour se déplacer sans risques.

Gauvin s'orienta rapidement. A sa gauche, deux portes : celles du salon et de la salle à manger. Il les négligea et se dirigea vers le fond du couloir au bout duquel s'élevait un grand escalier de marbre.

Le cabinet de travail du maître de céans se trouvait au premier étage, en face de la volée de marches. Serge gravit l'escalier en bénissant l'épais tapis qui étouffait le bruit de ses pas, puis il manœuvra doucement le bouton de la porte. Il poussa un soupir de soulagement en constatant qu'il n'offrait aucune résistance.

La pièce était plongée dans une obscurité totale. Les rideaux soigneusement tirés ne laissaient même pas filtrer à l'intérieur les lueurs intermittentes dont les phares d'autos balayaient en passant les façades.

Gauvin alluma sa petite torche électrique et, très lentement, en promena le faisceau lumineux sur tous les recoins du cabinet de travail.

Rien d'anormal !... La pièce présentait son aspect habituel de bric-à-brac fastueux.

Longeant le mur de droite, le Français fit précautionneusement le tour du magnifique boukhara qui couvrait le parquet et se dirigea vers le bureau.

C'est par ce meuble qu'il avait décidé de commencer sa perquisition.

LA SEMAINE PROCHAINE :

LES REVELATIONS DU CARNET NOIR



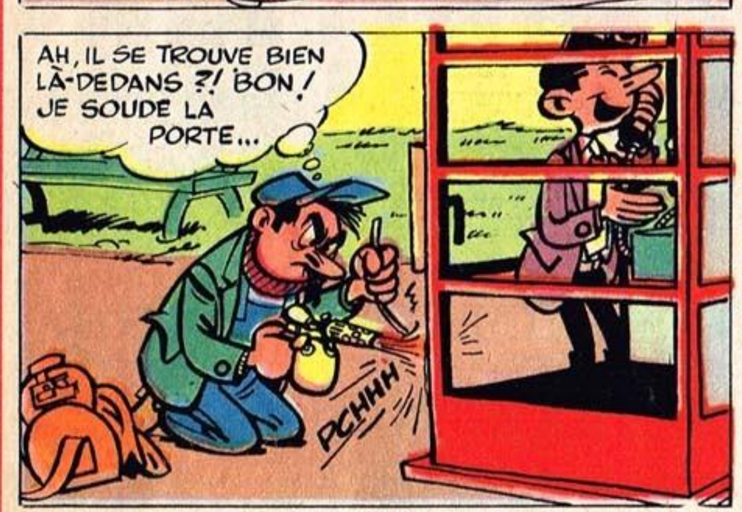
Modeste et Pompon



PAR Franquin



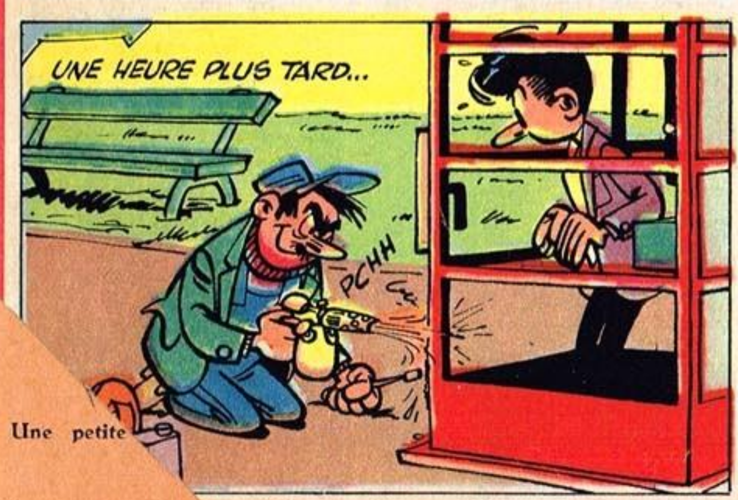














UN BRISE-GLACE MODERNE

S'IL nous est rarement donné d'assister sur nos côtes à l'impressionnant spectacle de la mer prise par le gel, il n'en est pas de même pour la Baltique. Les eaux de cette mer presque fermée se transforment en glace sous l'effet du froid qui y règne habituellement de janvier à mars. Ce phénomène est surtout sensible dans la branche septentrionale de la Baltique, qu'on appelle le golfe de Bothnie, bordée à l'ouest par la Suède et à l'est par la Finlande.

L'HIVER, qui vient de finir, fut exceptionnel à cet égard, puisque, dès le milieu de décembre, les glaces y ont fait leur apparition, ce qui ne s'était pas vu depuis 200 ans. Résultat : de nombreux navires furent pris au piège dans les ports et même au large et leurs équipages durent célébrer Noël dans des conditions souvent pénibles.

Toutefois, plusieurs d'entre eux purent être tirés de leur fâcheuse position grâce à l'action des brise-glaces.

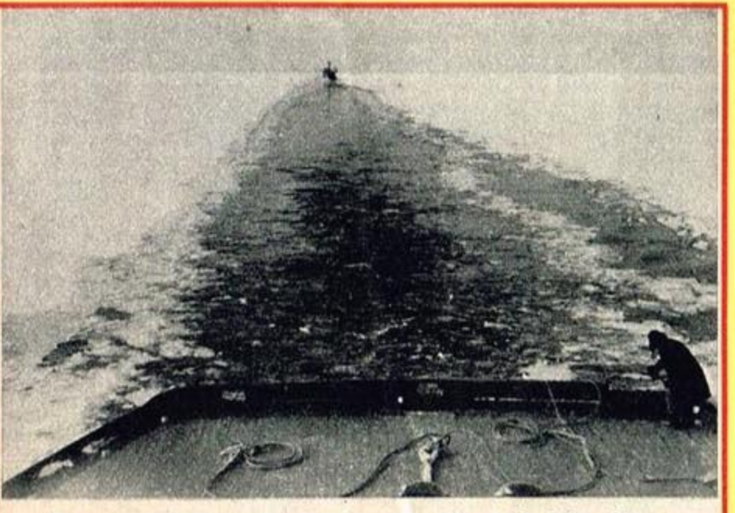
Ces bâtiments profitent des points faibles de la couche de glace, les forcent grâce à la puissance de leur étrave et de leurs machines, et creusent ainsi des chenaux par où passeront les convois.

Mais s'il est assez facile de distinguer les points faibles de la glace par beau temps, il n'en va pas de même par période de brouillard et le radar est alors d'un grand secours.

Le nombre de brise-glaces dans le monde entier ne dépasse pas la cinquantaine. Dans le temps, on les munissait d'une étrave solide et coupante, mais celle-ci s'enfonçait souvent dans la glace, bloquant le navire qui se dégageait alors difficilement. On préfère maintenant des formes plus arrondies sur lesquelles la glace n'a pas de prise.

La plupart des brise-glaces modernes sont munis d'une ou de plusieurs hélices à l'avant. Leur efficacité est ainsi accrue d'environ 30 % par rapport aux bâtiments munis seulement d'une hélice à l'arrière. Les hélices à l'avant augmentent la force brisante de l'étrave et donnent au navire des qualités manœuvrières surprenantes : elles lui permettent, par exemple, de tourner presque sur place.

Le brise-glace, représenté ci-dessus, est construit à Helsinki pour l'Etat suédois. Il aura un tonnage de 5.000 tonnes et une puissance de 11.000 CV. Sa longueur atteindra 83 mètres, sa largeur 19,4 mètres et son tirant d'eau 7 mètres. Ce navire, qui coûtera environ 400 millions de francs belges, entrera en service en 1957.



Un convoi s'engage dans le chenal, ouvert par le brise-glace.

LEGENDES

1. Hélice tribord AV.
2. Réservoir de pointe.
3. Axe de l'hélice.
4. Coussinet de l'axe d'hélice.
5. Moteur d'hélice tribord.
6. Ventilateur.
7. Réservoir de fond.
8. Réservoir à combustible.
9. Tuyau d'échappement.
10. Moteur diesel tribord AV.
11. Générateur tribord AV.
12. Centrale électrique.
13. Moteur diesel tribord AR.
14. Réservoir de roulis tribord.
15. Cale.
16. Hélice tribord AR.
17. Tôletière de remorquage.
18. Treuil de remorquage de 60 tonnes.
19. Mât de charge de 10 tonnes.
20. Poste de manœuvre AR.
21. Ecran de radar.
22. Projecteur.
23. Passerelle.
24. Brise-lames.

LA CHASSE AUX LOUPS

(SUITE DE LA PAGE 17.)

PENDANT ce temps, le fils Rantti s'est élancé seul à la poursuite du grand loup gris. Il aperçoit la bête qui bondit dans la neige, la langue pendante hors de sa gueule redoutable. L'un poursuivant l'autre, ils franchissent des hauteurs, traversent des ravins, grimpent des pentes escarpées. Le jeune Lapon est vif et puissant. Mais bientôt il est en sueur. Pour s'alléger, il jette son sac à provisions et sa longue redingote bleue, ses gants et son bonnet multicolore. Il s'agit maintenant de disposer de toutes ses forces.

Lentement, mais sûrement, il gagne du terrain. Bandant encore davantage ses forces, il est maintenant sur le fauve. Mais celui-ci, voyant qu'il ne peut s'échapper, décide de faire face. Avec l'énergie du désespoir, il bondit contre le jeune homme qui, surpris, recule de quelques pas. C'est maintenant une lutte pour la vie qui s'est engagée.

Le loup attaque à nouveau, mais le Lapon manie son bâton avec adresse; il vole en tous sens, et tout à coup atteint l'animal sur le nez. Saignant et gémissant, celui-ci baisse un instant la tête. Mais il se reprend, et, amorçant un mouvement tournant, essaie d'atteindre son adversaire par derrière. Le jeune Rantti est sur ses gardes, et le loup reçoit un nouveau coup de gourdin, sur le front cette fois. Assommé, il tombe dans la neige.

Mais, perdant l'équilibre, le jeune homme tombe, épuisé de fatigue et de tension nerveuse, aux côtés de son adversaire vaincu, dans la neige glacée.

La nuit tombe, la tempête augmente de violence et soulève des tourbillons de neige. Le jeune homme est nu-tête, sans gants et en bras de chemise, tout trempé de sueur, qui va bientôt se transformer en glace. Il risque de geler, là, à côté du cadavre du loup.

Mais deux chasseurs ont suivi sa trace; ils le relèvent, l'emmènent et bientôt les chasseurs sont rassemblés à l'abri du vent, derrière des troncs d'arbres abattus, autour d'un feu de bouleau. On prête des vêtements au jeune Rantti, et on le réconforte avec le contenu d'une gourde.

Au petit jour, chacun est rentré chez lui.

La chasse a duré deux jours et deux nuits. Et au village Jon Persson, raconte, en montrant fièrement la peau de « son » loup, qu'ils n'ont pas parcouru moins de vingt lieues, avec tous les crochets. Il est vrai que ce n'est pas chose exceptionnelle pour des hommes du Grand Nord, mais ce n'est pas rien quand même.

TINTIN-

CHAUFFAGE 1957 !



DES ingénieurs anglais mettent au point une invention dont nous pourrons, paraît-il, profiter dès le début de 1957. Il s'agit d'un nouveau système de chauffage électrique composé d'un réseau de fils chauffants; ces fils seront tout simplement dissimulés dans... le papier peint qui tapisse les murs des appartements. Grâce à la grande surface chauffante de ce système, les pièces ainsi équipées seront « climatisées » en quelques minutes. Il suffira, en entrant dans le salon ou dans la chambre à coucher, de brancher quelques fils, et, quelques instants après, la tapisserie se mettra à rayonner une douce et confortable chaleur. C'est simple, mais il fallait y songer !

NOUVELLES EN

● Des botanistes de Madras (Inde) ont trouvé qu'un mimosa auquel on joue du violon 25 minutes par jour produit 35 % d'épines de plus et des branches plus longues de moitié que les mimosas privés de musique.

● On vient d'établir qu'il y a en Angleterre 3 millions et demi de chiens. Cette impressionnante armée de toutous rapporte à l'Etat près de 350 millions de francs par an en taxes.

LA PEUR EST LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE

UN médecin de Naples, chez qui l'on avait dérobé des bijoux pour une valeur de 2 millions de lires, reçut dernièrement un paquet recommandé. Quel ne fut pas son étonnement en y découvrant les pierres précieuses accompagnées d'une lettre d'excuses du voleur ! Celui-ci avait-il eu des remords ? Peut-être... Mais comme les pierres volées appartenaient à la femme du médecin, une Chinoise, et qu'elles représentaient des amulettes, il est plus probable que l'amateur de bijoux a craint les effets pernicieux que les Napolitains attribuent aux objets relevant de la magie orientale. La peur étant plus forte que la cupidité, le voleur trop superstitieux préféra sans doute restituer son butin et retrouver la sécurité.

LA DIESEL
LA PLUS PUISSANTE DU MONDE



LES chemins de fer anglais viennent de mettre en service une nouvelle locomotive Diesel-Electrique Deltic, qui est actuellement, pour ce type, la plus puissante du monde. D'un poids de 108 tonnes, la Deltic possède deux moteurs Napier d'une puissance totale de 3.300 CV qui lui permettent d'atteindre 150 km/h.

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

NOUS avons vu que le moqueur finit ses lettres en pointe, tandis que le brutal les achève en forme de massue.

Aujourd'hui nous allons chercher ensemble les signes de la joie. Car la joie est la clé du paradis où je voudrais te voir entrer.

Hélas ! nos excellents parents Adam et Eve ont perdu cette clé au pied d'un arbre, en cueillant une pomme. Et depuis lors leurs descendants la cherchent partout, sans savoir qu'ils l'ont en poche.

La joie de vivre se cache dans les fuseaux, les parties renflées des traits.

Aux temps heureux de nos grand-mères, les écritures étaient fuselées. Mais la vie présente est moins gaie je pense, puisque les fuseaux sont sortis de nos lettres, effrayés peut-être par nos stylos.

Donc fuseau (qu'on nomme aussi « plein ») = joie dans l'action. Mais le fuseau boudiné trahit de l'exagération. La plume s'attarde dans son plaisir comme un enfant traîne dans son lit après l'heure du lever. Elle fait la grasse matinée.

Si tes fuseaux sont trop gonflés, ventrus, fais attention ! Le plaisir risque de devenir ta loi. N'oublies pas qu'un trop bon repas mène à l'indigestion.

Les gros fuseaux très raccourcis annoncent des accès de joie subite, de courtes explosions de joie.

La place des fuseaux a également une grande importance. Au-dessus de la ligne, ils annoncent les plaisirs de l'esprit, le sens du beau et du bien et au-dessous de la ligne, les plaisirs sensibles.

Enfin, cette délicieuse famille des fuseaux comporte deux mauvais sujets.

Le premier est un fuseau trop long et trop gros, il trahit une recherche incessante de plaisir. Le second est aussi volumineux, et se termine par une longue pointe. C'est un fuseau cruel qui prend plaisir à faire souffrir.

Seule la joie vraie et saine fait les beaux fuseaux que j'aimerais trouver dans ton écriture.



MONDIAL

TROIS MOTS...

● Les Anglais mangent de plus en plus d'ail. Naguère, le plus grand négociant en ail d'Angleterre n'en vendait que vingt tonnes par ans; il en vend maintenant une tonne et demie par semaine.

● Depuis vingt ans, sept Etats ont disparu de la carte du monde et quatorze nouveaux ont été créés. Soixante-quinze mille lieux ont changé de nom et l'on a tracé 51.000 km de frontières nouvelles !

UN PRECIEUX COLIS

Un petit paquet, expédié dernièrement de Londres en Amérique et dont le port n'a coûté que quelques francs, était, en réalité, évalué à... 3 milliards 500 millions de francs ! Ce montant astronomique vous paraîtra moins surprenant lorsque vous saurez ce que contenait le paquet: un diamant de 426,5 carats, le plus gros qu'on ait découvert depuis la guerre ! Les experts considèrent cette pierre comme la plus pure des nombreuses merveilles qui ont déjà été extraites des mines d'Afrique du Sud.



LA TETE SOLIDE

C'est un tour de force — c'est le cas de le dire ! — peu commun, qu'accomplit un Breton, M. André-Jean Le Gall. Transformé en pilier humain, il supporte, reposant sur sa tête et sur ses épaules, un manège sur lequel ont pris place les 6 passagers : soit au total environ 400 kg. Et, bien que le manège tourne, la tête de M. Le Gall, elle, ne tourne pas !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS BON CARACTERE ?

Maximum : *Vous savez accepter comme il convient les petites épines de la vie, aussi votre excellent caractère vous réserve-t-il une ample moisson de roses : l'estime d'autrui, la satisfaction de vous être dominé, le sentiment d'avoir puisé de la force dans vos erreurs mêmes. Vous êtes de ceux — plutôt rares — à qui l'on ose dire la vérité.*

24 à 29 points : *Bonne cote. Ne vous lassez pas d'opposer à la critique une âme forte et un visage serein, et sachez tirer profit des leçons plus ou moins déguisées.*

18 à 23 points : *Un camouflet n'est jamais agréable, surtout quand il est essuyé en public et je comprends que vous vous rebiffiez, mais soyez plus fort, plus maître de vous. Le temps perdu à répliquer, à vous justifier ou à égratigner à votre tour; employez-le donc à un mea culpa et tâchez d'accepter la déception avec le sourire. En fin de compte, c'est vous qui triompherez.*

12 à 17 points : *A quoi vous sert de prendre la mouche, petit coq en colère? Aimez-vous donc tant vous disputer? Rien ne va sur des roulettes pour aucun d'entre nous. Vous serez beaucoup plus heureux quand vous serez arrivé à surmonter le désagrément, bien naturel, causé par une moquerie ou un reproche. Bon courage.*

6 à 11 points : *Ne vous enlisez pas davantage en faisant la mauvaise tête. C'est si peu sympathique, un garçon boudeur ! Laissez cela aux bébés, à qui l'on ne peut demander de réfléchir. Si vous devez parfois baisser la tête, redressez-la, mon ami, dans un sourire plein de promesses. C'est entendu, n'est-ce pas ?*

0 à 5 points : *Monsieur est vexé, monsieur monte dans sa tour, monsieur se retire, tout comme Achille, sous sa tente ! C'est du joli ! Ainsi donc, vous ruminez une vengeance éclatante dès la moindre contrariété, le plus petit reproche. Honnêtement, l'attitude que vous adoptez vous a-t-elle jamais réussi ? A votre place, j'en changerais bien vite, si vous ne voulez pas qu'un jour le vide se fasse autour de vous, à cause de votre mauvais caractère !*

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Concert. — II. Acarpe. — III. Bague. — IV. Are. - Ile. — V. Ni. - Sec. — VI. Ondit. — VII. Naïveté.

Verticalement : 1. Cabanon. — 2. Ocarina. — 3. Nage. - Di. — 4. Cru. - IV. — 5. Epéiste. — 6. Re. - Le. — 7. Pêche.

CHARADE

AGENOR (Agé - Nord).

MOTS EN CARRÉ

N O E L | N I C E
O I S E | I L O T
E S A U | C O D A
L E U R | E T A U

ACROSTICHE

R U S H
O S L O
B L E U
E N I D
R A V I
T H O N

REBUS

SELON LE VENT LA VOILE.
(Se long - l'œuf - van - la - V' - ole - le.)

COW-BOYS 1956

Comme vous le savez, de nombreuses fusées expérimentales sont actuellement utilisées à des fins scientifiques. Ces engins sont équipés d'un parachute qui doit leur permettre, en principe, de reprendre contact avec le sol sans endommager les délicats appareils installés à l'intérieur. En réalité, ce contact est souvent brutal et les dégâts sont inévitables.

Pour y remédier, les autorités d'une base australienne ont mis au point l'audacieuse technique que voici : au moment où les fusées commencent à descendre, des avions munis d'un lasso en aluminium fixé à leur queue, prennent l'air, et les pilotes manœuvrent de telle sorte qu'ils cueillent — ou essayent de cueillir — l'engin en plein vol. Les aviateurs australiens sont donc en passe d'éclipser les cow-boys de la Grande Prairie. Entraînés, ces paladins de l'espace ne ratent, paraît-il, qu'une fusée sur dix.

OCCASIONS



Pour fêter l'anniversaire de George Washington, les magasins de New York et de Washington ont, pendant une journée, vendu leurs articles à des prix que le premier président des Etats-Unis lui-même aurait trouvé « raisonnables » ! C'est ainsi que l'on pouvait se procurer des bas nylon pour 5 francs, des machines à écrire pour 45 francs et des postes de télévision pour... 50 francs ! Inutile de dire que des milliers et des milliers d'acheteurs ont profité de cette aubaine inattendue.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

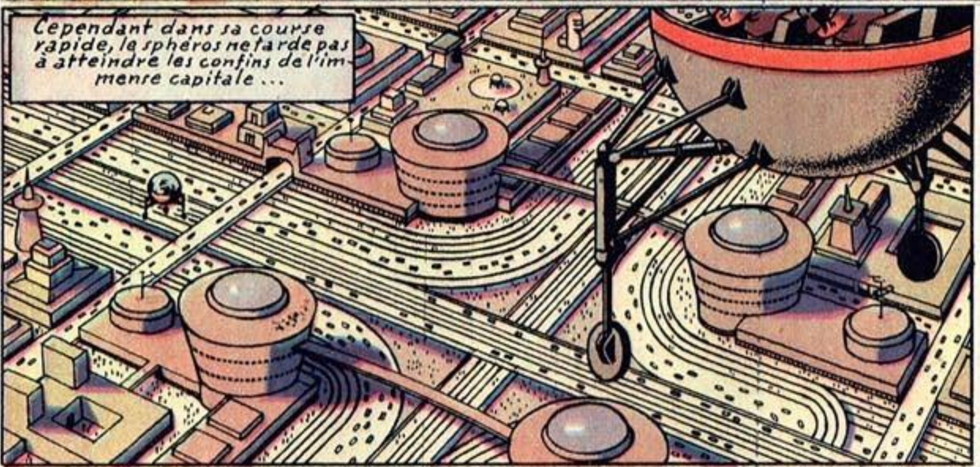
Tirage contrôlé par l'Ofadi.

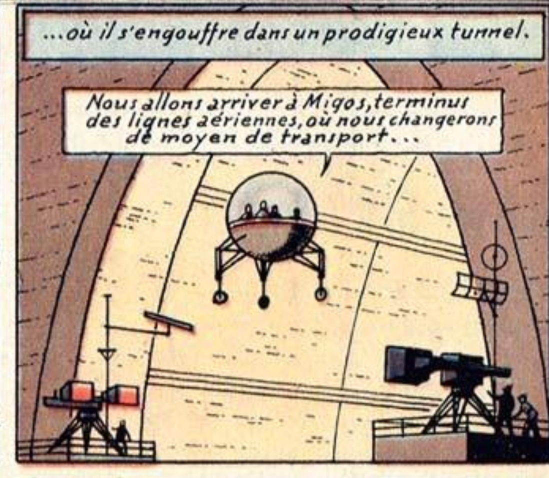
OFADI

L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

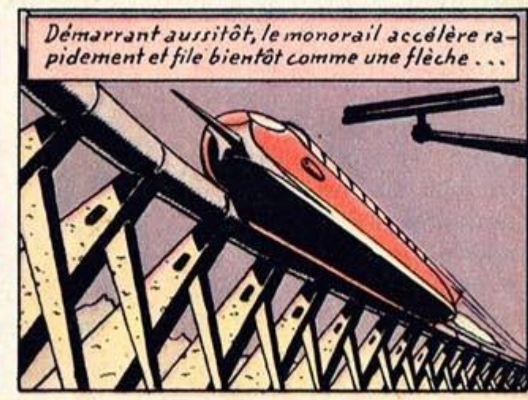
Le prince Icare, Blake et Mortimer ont décidé d'aller faire une enquête aux frontières de l'Atlantide. Ils sont partis à bord d'un sphéros. Mais Magon a eu connaissance de leur expédition...















...Après le désastre, plusieurs de leurs princes se joignirent à nous dans notre exil volontaire. Mais après quelques siècles, ils devinrent agressifs et leurs entreprises mirent la nouvelle Atlantide à deux doigts de sa perte. Longtemps, il fallut les combattre. Finalement, ils furent rejetés loin d'ici et tenus depuis en respect. Malheureusement...

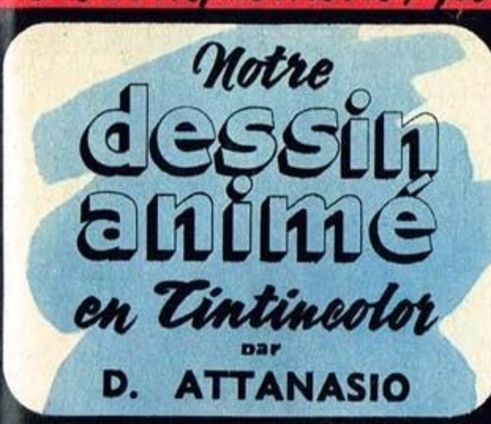








En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres























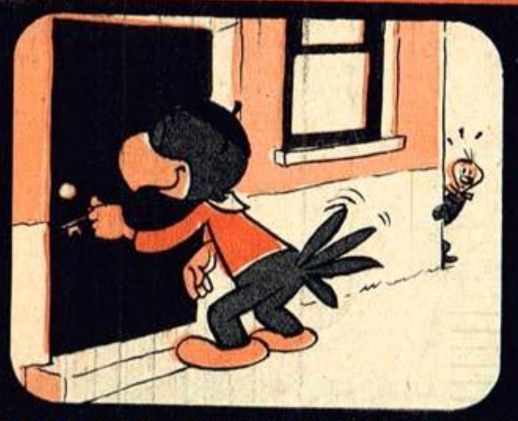






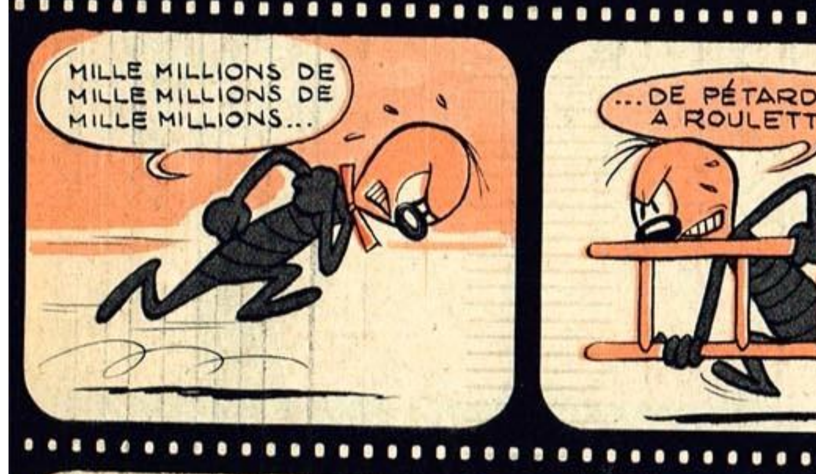


complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres

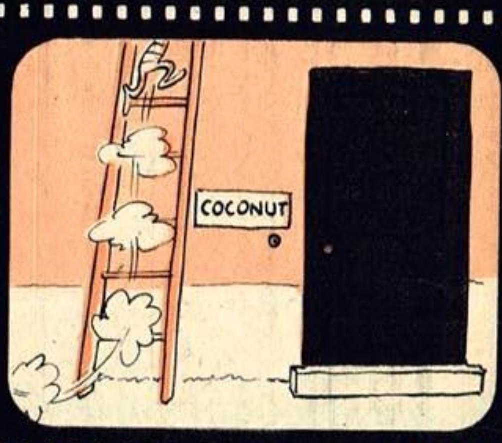






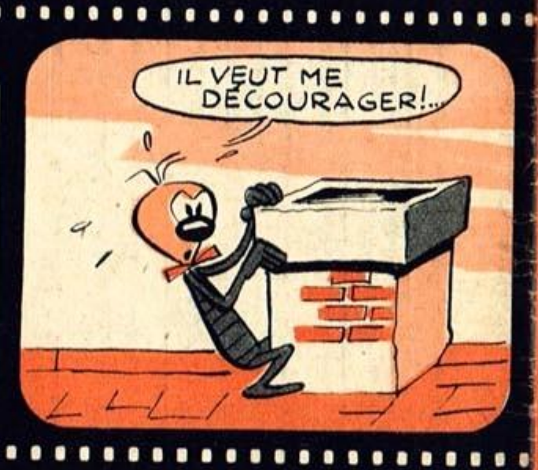


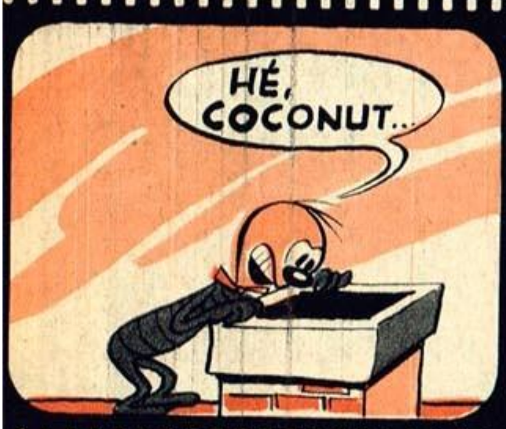






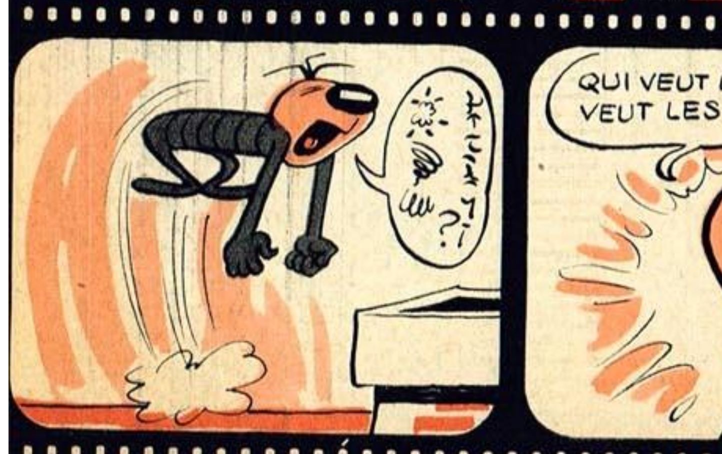
















En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres









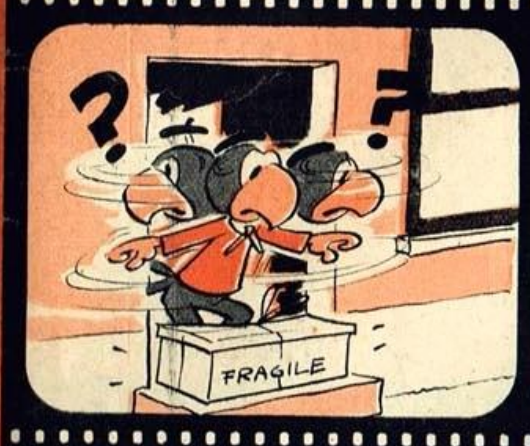














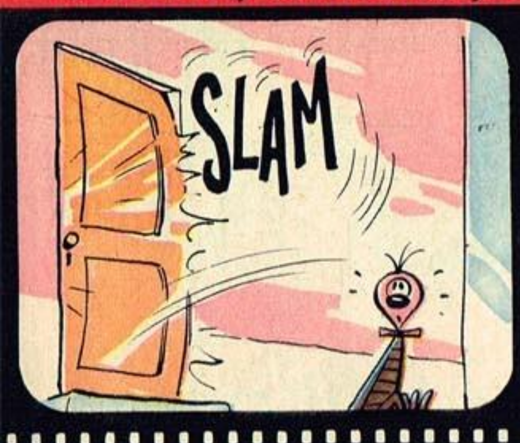








En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres





























LA SEMAINE PROCHAINE :

KLAXON